5me ANNÉE. — No 5



MAI 1906

# REVUE COSMIQUE

## SYNTHÈSE DE LA TRADITION COSMIQUE

*(Suite)*

### LA FORCE SPIRITUELLE

« *Dès que l'Ether pathétisé se confond avec l'Esprit pur en passivité la FORCE SPIRITUELLE est produite.* » La Tradition Cosmique démontre que le deuxième et troisième des Etats éthérés, l'Esprit pur en passivité et l'Esprit pur en activité, sont l'immédiate Cause Cosmique des Matérialismes ; et que l'Esprit pur en passivité est mis en rapport avec les Pathétismes par l'intermédiaire de l'Ether pathétisé, le plus raréfié des sept Etats des Ethérismes. Cet enseignement démontre que puisque « *l'Etre humain peut connaître tous les Etats des Ethérismes* » l'homme, le divin et humain, est, de droit d'origine, en rapport avec les Pathétismes ; ce fait s'accorde avec l'assertion que IE dans la forme et la nature de l'homme prit sa place devant le voile des Occultismes. La démonstration que la FORCE SPIRITUELLE est produite dans la raréfaction où les Pathétismes sont mis en rapport direct avec la Cause Passive des Matérialismes est de grande importance pour

l'homme qui est l'être le plus complet, et partant le plus parfait, des Matérialismes : Et ceci non pas pour une raison soi-disant métaphysique, ou occulte mais pour une raison pratique et de fait : *Car c'est par la spiritualisation de l'Intelligence que celle-ci sera mise en rapport avec les Etats Pathétiques et sera rendue apte à l'individualisation permanente et que par conséquent elle la désirera et la voudra ;* ou en d'autres mots : L'Amour sera manifesté par la Lumière dans et par la Vie ; le Pathétisme par l'Ether qui est la vie de la matière atomique et moléculaire. *Par ce rapport du Pathétisme avec l'intelligence au moyen de la Force Spirituelle, l'intelligence aimera, respectera et cherchera à préserver le vêtement individuel dont elle est vêtue et qui la manifeste, au lieu de chercher comme à présent la manifestation au moyen de la vie sans égard pour les individus.* Ce vouloir et ce désir de conserver le vêtement individuel qui est son moyen de manifestation sera le résultat de la pure lumière blanche spirituelle voilée comme brume argentine (1). *Car seulement dans la lumière de pure blancheur les objets sont vus tels qu'ils sont cosmiquement, et non schismatiquement, socialement et non égoïstement.*

La progression ininterrompue, et par conséquent la plus sûre et la plus efficace, est proportionnée à l'équilibre de la balance entre la centralisation et l'expansion, la réception et la responsion.

Actuellement, dans l'Etat Physique des Matérialismes, tandis que la vie individuelle converge vers l'intelligence et la cherche, l'intelligence, par manque de Force spirituelle qui est son lien naturel avec le Pathétisme, *se sert de la vie individuelle comme d'un moyen par lequel elle s'étend et se manifeste sans égard pour* son bien-être, sa satisfaction et par conséquent pour sa conservation ; la regardant non pas dans la pure lumière blanche, voilée comme brume

(1) Tableau synthétique du Cosmos page 21, de l'Exposé sur le Mouvement Cosmique.

argentine, mais dans le bleu d'éclair et d'acier de sa propre radiance.

De là vient que le plateau pèse lourdement du côté de l'Intelligence et que l'équilibre de la balance qui est celle de la justice, une avec la Charité, n'est pas établi. De même que tout déséquilibre, ce non balancement de la centralisation et de la diffusion, de la réception et de la responsion est cause du gaspillage immense de la force ; non seulement il affecte ainsi adversement la vie individuelle mais nécessairement, selon la loi Cosmique de l'Equilibre, qui est désignée sous des noms divers de Providence, Nemesis, rétribution, Karma, destinée, etc. etc., est contraire à l'Intelligence elle-même, parce que de la perfection de son moyen de manifestation dépend la perfection de cette manifestation ; en regardant les individus qui manifestent la lumière, de ce seul point de vue nervo-physique de la perfection des organes des sens physiques, qui sont le moyen du rapport de l'Intelligence avec les objets physiques, dépend sa connaissance et par conséquent son pouvoir d'utiliser certains objets : par conséquent *de l'évolution ininterrompue des organes des sens individuels dépend la valeur de la vie comme vêtement capable de manifester l'Intelligence.* L'Etudiant Cosmique fera bien d'observer que le milieu de l'Union Cosmique c'est-à-dire le lien qui met les Ethérismes en rapport avec les Pathétismes, et les Matérialismes en rapport avec les Ethérismes, *est la Passivité.* « *Dès que l'Ether pathétisé se confond avec l'Esprit pur EN PASSIVITÉ la force spirituelle est produite.* » « *Dès que l'Esprit pur en activité se confond avec l'Intelligence EN PASSIVITÉ la force Intellectuelle est produite.* » « *Dès que l'Intelligence en activité se confond avec l'Essence germinative Conceptive (en passivité) la Force Vitale est produite.* »

Cette démonstration de la Tradition Cosmique n'est pas métaphysique ou occulte mais d'ordre pratique et utilitaire. En effet, si on l'applique au degré d'être physique des

Matérialismes elle indique que c'est par la Passivité que nous pouvons atteindre la pathétisation de la spiritualité et la spiritualisation de l'Intelligence.

La force Pathétique, manifestée par l'épouse, la mère, l'amie et la compagne est un des plus beaux entre les nombreux aspects que la nature composée de la femme est capable d'assumer. Spirituellement aussi, cet idéalisme qui distingue l'amour de la femme pathétique et psycho-intellectuelle de l'amour de ceux qui sont moins raffinés, moins élevés et moins évolués et le répand de telle manière qu'il est propre à traverser la pure lumière blanche voilée de la brume argentine, et d'intellectualiser tout en échauffant et égayant le foyer et le home, cet amour est admirable autant que durable; car tandis que les flammes de la simple passion animale brûlent transitoirement et s'éteignent, en ne laissant que la forme noircie de ce qu'elle a consumé, le feu ou lumière active sacrée de l'amour, répandu par le pathétisme et vêtu dans la spiritualité, comme le feu sacré de Vesta n'est pas éteint pendant la chaleur du midi des tentations et des vicissitudes de la vie, ni dans l'obscurité de sa nuit de souffrances et de douleurs : et même si l'être nervo-physique est séparé des degrés de l'Etat Physique, le riche vin du pathétisme et l'huile pure de la spiritualité préservent l'être nerveux, qui, dûment aurisé en affinité, est encore capable de sentienter la densité de laquelle les autres sont séparés par la transition ; ainsi est arraché le pire aiguillon de la mortalité. En outre, comme les arbres dont les branches se penchent ou dont les racines pendantes tombent jusqu'à la terre, s'enracinent et produisent de nouveaux arbres qui sont un avec l'arbre leur donnant naissance, de même les scions d'un tel amour répandu par le pathétisme et spiritualisé de sorte qu'il soit intellectuellement glorifié, s'enracinent comme un avec leur immédiate origine dont la vie est ainsi perpétuée parmi les hommes. Ceci est digne aussi de profondes pensées : *en ordre cosmique, l'activité*

*suit la passivité dans la série des densités ;* (par exemple : L'Esprit pur en activité ; l'intelligence en passivité, l'intelligence en activité ; l'essence conceptive, l'essence effective) et ainsi la passivité est pour l'activité l'intermédiaire des forces plus raréfiées, et par conséquent capables de subir réception et responsion de la part de l'activité avec laquelle la passivité est, en ordre Cosmique, une ; l'activité peut utiliser les forces reçues pour son propre perfectionnement et pour le perfectionnement de la densité la plus voisine. Quant à l'activité ou force active, elle est comme un voile devant la passivité ou force passive : de sorte *que la passivité permée la densité immédiate par l'intermédiaire du voile de l'activité et comme à travers*. Or puisque la source primordiale de la force est inépuisable, puisque c'est la nature de tout ce qui est de se manifester de plus en plus efficacement, et puisque le vêtement de la substance de la densité immédiate est le moyen de toute manifestation dans cette densité, *il s'ensuit que le but du monde total est la matérialisation ; c'est-à-dire que tout l'être, comme sa source sans forme, est « ce qui est à revêtir. »* Ce vêtement, puisque la force manifestée du Sans-Forme est duelle, doit être duel aussi. Il est bon que l'Etudiant Cosmique comprenne que le terme passivité, qui est le mot employé dans la transcription de la Tradition par manque d'un autre, ne signifie pas la soi-disant inertie et que l'activité n'implique pas nécessairement l'énergie sentientable, mais que la passivité et l'activité toutes deux ont leurs temps et leurs saisons de réception et de diffusion, de repos d'assimilation et *de réparation* : Ce dernier repos est duel c'est-à-dire que la passivité et l'activité reposent simultanément, afin que leurs forces innées soient renouvelées.

Cette science cosmique n'est pas non plus recommandée à l'Etudiant comme une simple métaphysique abstruse et occulte, mais parce qu'elle est de première importance et utilité pour sa propre évolution et pour

celle de ses semblables et de tout ce qui est (pour nous servir d'une expression populaire) dans la zone de son influence, c'est-à-dire de son influence terrestre. L'aspirant fera bien de se souvenir de l'enseignement suivant au moyen duquel il sera le mieux capable d'atteindre ce à quoi il aspire. En même temps il peut observer que nous évitons le terme de *règle* à cause de ses nombreuses exceptions, et parce que *la plasticité est essentielle au travail dans un milieu ou les conditions varient sans cesse, nécessitant un remoulage continuel.*

Ceci étant compris, nous recommandons à la considération de l'Etudiant les indications Cosmiques suivantes.

Généralement (c'est-à-dire à part certaines exceptions spéciales et rares), *La passivité et l'activité* (la dualité) *sont essentielles. Cette dualité n'implique pas* ARBITRAIREMENT *la différence de sexe mais l'union en affinité de deux êtres dont l'un reçoit des forces plus raréfiées* que les siennes et dont l'autre reçoit à son tour ces forces et les rend effectives pour leur utilisation dans la densité la plus proche.

Selon la nature, l'élévation et l'évolution de la passivité est la nature et la quantité des forces reçues des raréfactions.

Selon l'affinité de l'Activité avec la Passivité et par conséquent la responsion envers le vêtement de ces forces, est l'effective utilisation de celles-ci.

La passivité en dualité sentiente la densité la plus proche à travers le voile de l'activité qui affecte ce qui est sentientable pour la passivité comme une lentille convexe ou concave ou un verre blanc et transparent affecte les objets réfléchis ou vus à travers lui : d'où il s'ensuit que la sentientation entière de la passivité qui se répand est influencée par l'activité. La sincérité et la pureté de l'être intégral sont l'essentiel de la passivité : *La sincérité, pour qu'elle ne transforme pas ou ne change pas consciemment ce qui est reçu : la pureté pour que ce qui est reçu soit transmis comme à travers le plus fin cristal ou réfléchi comme dans*

*un miroir parfait. L'utilisation des forces reçues, leur assimilation et leur adaptation à la formation et à la transformation de la densité la plus voisine, qui est capable de les recevoir et d'y répondre, appartient à l'activité.*

La Tradition constate que, de temps en temps, il y a sur la terre des êtres qui sont parfaits en eux-mêmes, du type primordial : de sorte qu'ils sont capables de remplir le rôle de la passivité et de l'activité. Kelaouchi constate qu'il a connu un tel être et il le désigne comme le rejeton des Pathétismes, parce que « *Dans le Pathétisme la Passivité et l'Activité sont une et indissolubles.* » Ainsi considérée, l'union de la Passivité et de l'Activité est la clef qui permettra à l'Etudiant d'ouvrir plusieurs des portes autrement fermées, et d'écarter les rideaux des apparentes incongruités de la vie.

(Il sera entendu qu'ici on parle de l'Homme Psycho-Intellectuel et non du simple homme animal.)

Toute sensitive ou enfant de la passivité, quelle que soit l'étendue de ses capacités et aptitudes, est d'utilité pour son œuvre spéciale en proportion de sa sincérité et de sa pureté, comme transmettrice et réflectrice.

Tout pathétiseur ou enfant de l'activité, quelles que soient ses capacités et aptitudes, est d'utilité pour son œuvre spéciale en proportion de sa responsion, de son assimilation et de son utilisation des forces pour la perfection de son propre être et pour le remoulage et la transformation de la densité immédiate. L'union de la passive et de l'actif dans les Matérialismes, à propos de laquelle la Tradition constate « Dans la matière atomique et moléculaire, la Passivité et l'Activité sont assujetties à la division et à la mutabilité » doit tendre vers le perfectionnement de chaque individualité c'est à-dire de l'individualité passive et de l'individualité active, et éviter, ce qui est fréquemment le cas actuellement, que chacun soit une entrave pour l'autre dans son chemin vers le perfectionnement.

« L'actif et la passive sont aussi bien coégaux que contemporains. »

« L'amour est la seule union légitime. » Tous deux ont un droit égal et indiscutable à la liberté non seulement théorique et idéale, mais pratique et réelle. A ce sujet nous ne pouvons mieux faire que de citer un passage de la brochure : « Exposé sur le Mouvement Cosmique. »

## CHAPITRE V

« L'actif et la passive sont aussi co égaux que contem-
« porains.

« L'amour est la seule union légitime.

« Formés ensemble par et pour une manifestation
« unique de l'Informal, (du Sans Forme) l'actif et la passive
« dont l'union constitue l'équilibre, possèdent des forces
« égales, des possibilités équivalentes et complémen-
« taires. »

« Ils sont faits l'un pour l'autre, leur intelligence atteint
« les mêmes sphères, leur pathétisme se répand, leur spiri-
« tualité et leur vitalité se pénètrent dans une réciprocité
« parfaite.

« Ils sont véritablement comme deux en un, évoluant
« avec la même vitesse, par le même chemin ; trouvant
« l'un dans l'autre la satisfaction de toutes leurs aspirations,
« communiquant en affinité illimitée sur tous les plans de
« leur être, étant l'un à l'autre la joie, le repos, la sustenta-
« tion, la protection, le bonheur idéal.

« Une telle union est la perfection de la Charité parce
« qu'elle utilise toutes les forces de chacun d'une façon
« effective produisant une quantité maximum de santé,
« d'harmonie, de puissance.

« Toute autre union de l'actif et de la passive est une
« violation de la Charité dont les conséquences amoin-
« drissantes sont innombrables.

« Les forces de l'un ou de l'autre et la plupart du temps

« de tous les deux sont inutilisables et ineffectives ; l'évo-
« lution, qui est le gage de la victoire, est arrêtée, rendue
« impossible ou regressante. La division règne en laquelle
« l'Hostilité vient s'infiltrer.

« Les enfants issus de cette union désaccordée et non
« unifiable naissent eux-mêmes en déséquilibre. Chacun
« souffre irrémédiablement, car si la bonne volonté et la
« patience peuvent arriver à maintenir la paix extérieure
« et à diminuer les maux de l'erreur, du moins est-il impos-
« sible de faire que l'affinité réelle anime et embellisse les
« heures, que l'égalité réelle permette une manifestation
« épanouie, et surtout que le regret de ce qui aurait dû
« être ne soit pas comme un chant incessant de poésie
« lointaine, comme un jardin désirable inconsciemment
« cherché et que de vagues souvenirs réveillent devant des
« perspectives qui semblent connues.

« L'amour est la seule union légitime.

« Toute union est légitimée par l'amour, car l'amour est
« l'effet de l'affinité et plus l'amour est grand, plus est
« vaste et profonde l'affinité qui relie les deux êtres,
« ouvrant les possibilités d'une manifestation heureuse et
« évolutive.

« En dehors de l'amour, ou quand l'amour a cessé
d'exister, il n'y a pas, il ne peut y avoir union, il n'y a
« qu'une apparence, un mensonge qui, comme tous les
« vides, est accessible aux confusions et aux désordres.

« Aussi doit-on regarder comme un des actes les plus
« graves du destin entier ce mariage contracté avec la
« croyance et la volonté d'un lien définitif.

« Il vaut mieux pour une jeune fille ne jamais quitter la
« maison de son père, plutôt que de faire un mariage qui
« ne soit pas selon tout son être.

« Il vaut mieux, pour tous deux surtout, agir avec
« sagesse, avec prudence, ne pas engager l'avenir sur la foi
« de conseils intéressés, ni sur l'appel d'une passion
« aveugle.

« Le temps reviendra où comme autrefois, chacun pour « assurer son intuition, s'appuiera sur ceux qu'une expé- « rience véritable rend aptes à conseilller. Le temps « reviendra où la dualité d'être sera l'attente légitime et « reconnue de tous les Psycho-Intellectuels : ou les jeunes « filles ne seront pas froissées dans leur intime vocation, « où elles auront le droit de chercher librement, lentement « celui qui est fait pour elles et pour lequel elles sont « faites.

« Alors un grand bonheur illuminera la terre, des vic- « toires nouvelles seront remportées et les enfants seront « comme des gages de triomphe.

« A tous ceux, à toutes celles qui déjà sentent vivre en « leur âme la beauté, la nécessité, la vérité de ces choses, « nous souhaitons le courage de rester soi-même, fidèle à « son propre idéal, libre jusqu'à ce que, comme il arrive « toujours à cause de l'affinité puissante, la rencontre « merveilleuse les illumine à jamais. »

Afin de réaliser cette union d'affinité avec ses inestimables résultats pour l'humanité individuelle et collective il pourrait être utile à l'étudiant de revenir à la considération de la position de la passivité à l'égard de la spiritualisation de l'intelligence.

La spiritualisation de l'intelligence et par conséquent sa pathétisation, est éminemment le rôle des passives sensitives évoluées terrestres qui représentent sur la terre l'élément de la formation conceptive de tout ce qui est le plus digne de manifestation dans l'Etat Physique, car elles remplissent le rôle d'esprit pur en passivité, c'est-à-dire qu'elles transmettent le pathétisme à l'intelligence. Comme il l'a été déjà démontré, « Les passives qui gardent leur station dans le bel endroit où la Force Spirituelle est produite ne sont responsables que de leur sincérité et de leur pureté, comme transmettrices intégrales, comme parfaites réflectrices. » Le rôle de l'actif terrestre est d'assimiler les forces plus raréfiées avec sa propre force, de vêtir, d'uti-

liser et d'adapter ces forces pour la spiritualisation de sa propre intelligence et ensuite pour la spiritualisation de ceux qui sont dans la zone de son influence par affinité.

Peu de personnes comprennent la vérité et la beauté du symbolisme du voile des passives au moment de leur union avec les actifs. Car tout ce qui est de densité plus grande dans la sentientation de la passive sensitive, ainsi unie par affinité à l'actif pathétiseur, n'est vu qu'à travers celui-ci, plus ou moins entièrement, en proportion de l'affinité de la passive pour l'actif, comme la sentientation qu'a la passive de ce qui est plus raréfié reçoit responsion et est utilisée par l'actif en proportion de son affinité avec elle.

Les passives dont la station est auprès des eaux de la force spirituelle doivent les transmettre, ainsi que ce qu'elles réfléchissent, sans les colorer ni les transformer, *comme une partie de ce qui est à revêtir et par conséquent comme un dépôt solennel et sacré.* Il est non seulement légitime pour l'actif, mais souvent pratiquement utile de représenter la densité qui peut être le vêtement et la manifestation de ce qui est à revêtir à travers un voile qui la présente à la sentientation de la passive *sous sa forme la plus attrayante afin que ce vêtement et cette manifestation soient désirés :* et cela, non seulement par sympathie individuelle mais pour le succès de son œuvre, parceque tandis que la force motrice de l'actif, fréquemment et sagement, a comme moyen d'équilibre *la Logique*, celle de la passive est presqu'universellement l'amour à l'égard duquel la logique est, dans les meilleurs cas, secondaire et est souvent adoptée et suivie simplement comme un pis aller (pour elle terriblement mesquin) pour remplacer l'affinité qui manque.

A l'égard du sujet qui est sous considération, cette prédilection de l'actif pour la logique et cette prédilection de la passive pour l'affinité est parfaitement naturelle et selon l'ordre cosmique : car la passivité comme représentante

terrestre du pur Esprit *en passivité,* transmet la Force Spirituelle qui est produite lorsque l'Ether pathétisé se confond avec l'Esprit pur en passivité : et le représentant terrestre de l'Esprit pur *en activité* tend vers l'endroit où la Force Intellectuelle est produite.

En la réception pratique et efficace du fait qu'en cette dualité de la passive et de l'actif le pathétisme et l'intellectualité ne sont ni plus grands ni moins grands l'un que l'autre, mais que dans le rapport du pathétisme et de l'intelligence par le lien de la spiritualité, se trouve le moyen de réaliser des possibilités, se trouve la voie de la sagesse dont il est affirmé : « Tous ses chemins sont agréables et tous ses sentiers montrent la paix. »

# SOCIOLOGIE

« Le but de la philosophie est la réalisation pratique des possibilités dont la plus importante et la plus ardue aussi, est l'*unification*, c'est-à-dire le vêtement intégral de *ce qui est à revêtir*.

« Cette possibilité ne peut être réalisée que pour l'Homme psycho-intellectuel parce qu'en lui et en lui seul, est le pouvoir d'évoluer l'état physique de façon qu'il soit propre à devenir le vêtement extérieur, sans coutures, de l'Impensable ».

« Le vêtement du « *Sans forme* », c'est-à-dire la matérialité intégrale avec toutes ses densités et toutes ses raréfactions, est essentiel pour l'Unification ou le Perfectionnement Cosmique ».

« Le vêtement formel ou matériel dans ses raréfactions et densités graduées est l'unique moyen de la manifestation du Sans forme; l'évolution de chaque gradation du formel ou matériel est la mesure de son aptitude à la plénitude de la manifestation ». (1)

Ces préceptes empruntés à la *Base de la Philosophie Cosmique* rappellent clairement que le monde de la réalité, manifestation totale de l'Innommable est constitué par la chaîne ininterrompue des êtres; que cette chaîne s'étend depuis le fond de la matérialité la plus dense et la plus inerte que nous puissions imaginer jusqu'aux raréfactions les plus extrêmes qui vont se perdre dans les abîmes mys-

(1) Revue Cosmique page 3, janvier de 1905.

térieux du Nucléoninus : et qu'enfin l'Homme est le chaînon central de ce lien indéfini, l'être qui rassemble en soi par son propre effort, pour les revêtir l'un par l'autre, tous les degrés des raréfactions avec toute l'échelle des densités matérielles.

Mais, bien que la manifestation du « Sans forme » ne puisse se faire que par l'individu formel, il ne se peut pas cependant qu'un seul individu réalise cette manifestation puisqu'il se confondrait avec l'Impensable lui-même ; ce n'est donc pas un homme seul qui peut suffire à la manifestation du Sans forme. De même que la chaîne entière des êtres y est nécessaire, avec son infinie variété, de même l'Humanité tout entière y est indispensable dans le chaînon humain : Le Psycho-intellectuel ne peut être que le centre et comme l'éclosion de l'Humanité ; il est aussi inséparable de son ensemble que l'Humanité l'est du reste du monde réel. L'Univers, dans son intégrité est une série toute vibrante de la vie dualistique que l'Impensable y déverse sans cesse : semblable au fil de nos piles, il transmet à travers la multiplicité de ses êtres atomiques, le courant frémissant des deux puissances complémentaires qui doit aboutir à leur jonction en une lumière d'une blancheur éblouissante.

L'Humanité est la double électrode où vient se produire ce soleil à l'éclat indéfiniment croissant.

Comme toute forme réalisatrice de l'Humanité, la société humaine doit être non seulement duelle, mais quaternaire même.

« Le quaternaire : Conception, Manifestation, Développement et Perfection, est essentiel : La Philosophie sans développement pratique par la science ou Connaissance, et la science sans application pratique, n'ont pas plus d'utilité qu'un brin de blé nouvellement poussé, qui ne se développerait ni en fourrage ni en grains « (1)

(1) Revue Cosmique loc. cit.

La Société doit être hiérarchisée et quaternaire ; voilà le premier principe de sa constitution.

Hiérarchisée, car comment pourrait se faire l'évolution si chaque être n'avait pas immédiatement au dessus de soi un plus puissant que lui pour servir de modèle et de guide à ses efforts ? Ou comment pourrait s'accomplir l'éternelle union de la dualité universelle, réalisatrice de l'Impensable, sans ce double courant vital qui circule à travers la série indéfinie des formations ?

Quaternaire, puisqu'il n'y a de manifestation durable de l'Ineffable que dans et par la dualité et que la dualité d'être n'est vivante qu'à la condition que chacun des complémentaires qu'elle unit par la pathétisme réponde par un effort propre à l'effort que son complémentaire a fait vers lui. Partout doit régner le quaternaire ; « la vie (ou vitalité), la lumière ou intelligence, la puissance, et l'utilité qui voilent et manifestent les Pathétismes dans les matérialismes » (1).

Cette double distribution des êtres et des forces est indispensable à l'économie des énergies cosmiques qui constitue la charité (2), condition première de la Société.

Les principes de la Sociologie cosmique indiquent donc quatre fonctions principales, et par conséquent quatre classes principales de citoyens pour les remplir ; savoir : *Distribution de la vie* qui est comme l'esprit de la société, puisé à la source éternelle et inépuisable de toute vie ; par conséquent, entretien de la communication avec cette source divine ;

*Distribution de la lumière* indispensable à chacun pour distinguer son but et sa voie dans la course commune vers la réalisation synthétique du divin Impensable ; éveil de la conscience publique qui doit être comme le flambeau des consciences individuelles, enseignement des règles de

(1) Revue Cosmique de février 1906 p. 68.
(2) Revue Cosmique d'Avril 1905 p. 195.

conduite privée et de la conduite commune de la société tout entière.

*Exercice de la puissance* pour ressembler en un faisceau unique et harmonieux la totalité des efforts individuels consacrés, grâce à la lumière, au but suprême de l'Humanité, la Manifestation vivante de l'Impensable.

Et enfin *utilisation de la Matière* par toutes les formes du travail quotidien, pour la plier, selon sa vocation, à la réalisation de l'Union divine dont l'homme est par droit de naissance, l'agent suprême.

Mais quand on a compris ces premiers principes de la Sociologie cosmique, ces conditions essentielles auxquelles elle doit obéir, les problèmes se présentent en foule sur le mode d'organisation qui doit en résulter. Il reste, en effet, à remplir une dernière condition aussi essentielle que les précédentes, celle d'une distribution des citoyens, dans ces quatre classes, telle que l'individualité de chacun soit non seulement respectée, mais aussi complètement satisfaite, car c'est par l'individu seulement que l'Impensable peut être manifesté : La collectivité sociale est une synthèse harmonique et vivante des volontés libres, non pas une masse unifiee et comme solidifiée par le soufle brûlant d'un despotisme implacable.

Cette répartition hiérarchique soulève toute une suite de difficultés secondaires qui demandent à être examinées avec quelque détail.

L'homme n'est « suprême développateur » qu'à la condition qu'il effectue « son propre développent comme moyen de préparer l'individualisation de l'intelligence... La première condition de cette individualisation de l'intelligence est l'unification de soi... qui consiste premièrement dans l'équilibre de notre être nerveux, amené sous le contrôle de la raison... Deux choses seulement sont nécessaires pour y arriver ; la connaissance de ce qu'il faut faire et la force de volonté réalisatrice » (1).

(1) Revue Cosmique de février 1905. pages 67, 73, 74.

Mais, comment l'homme pourra-t-il réussir cet entraînement quand il aura atteint la limite, nécessairement bien proche, de son savoir et de sa force de volonté, s'il n'a pas à sa portée une source inépuisable de science et de courage. Cette source il doit pouvoir la trouver en son semblable, dans l'homme qui lui est immédiatement supérieur tandis que ce dernier à son tour puisera ses ressources chez un homme plus avancé encore, et ainsi de proche en proche jusqu'à ceux qui sont capables de communiquer avec les Puissances supérieures à l'humanité terrestre :

« En union hiérarchique, ceux dont la force de volonté ne répond pas à leur sincère et loyal désir peuvant, jusqu'à ce qu'ils gagnent la force nécessaire, être aidés par l'infusion des forces (1). »

Il faudra donc, dans la société cosmique que chacun se considère d'une part comme un avec ceux qui lui sont égaux et qui sont en affinité avec lui et d'autre part, comme devant secourir, dans cette union, tous ceux de bonne volonté qui lui sont immédiatement inférieurs pour lesquels il est responsable, ou qui par affinité désirent recevoir et répondre à ses forces soit pour leur propre bénéfice soit pour celui de la collectivité. C'est à ce prix seulement que chacun peut espérer obtenir, à l'occasion, le supplément de force et de savoir qui viendrait à lui manquer.

Ce double devoir de charité, cet exercice immédiat et constant du pathétisme, est, avec le désir individuel du perfectionnement, la condition essentielle de la hiérarchie sociale.

Mais encore faut-il savoir comment distribuer ces forces et cette science, car avec la meilleure volonté du monde, on peut s'égarer faute d'une sage mesure :

« *La Charité est l'Economie Cosmique*

« La violation de la charité est le gaspillage cosmique.

« L'économie consiste à conserver et utiliser les forces ;

(1) Revue Cosmique de février 1905 p. 74.

le gaspillage est leur emploi non efficace ou néfaste » (1). Ici se présente donc un problème des plus importants, celui de l'*Education* dont doit dépendre toute l'organisation de la hiérarchie sociale.

Il faut se demander tout d'abord ce qui doit être enseigné, comment et par qui se fera l'enseignement.

Une première règle générale, ou pour mieux dire, une organisation particulière répond à cette triple difficulté, c'est celle qui constitue ce que les anciens nommaient l'Initiation.

« Dans l'ancien temps, les pionniers du progrès spirituel moral ou social, au lieu de proclamer une demi-science, ou une science trop profonde pour la vulgarisation dans le langage incompréhensible du mysticisme ; au lieu d'essayer de garder le sanctuaire de la vérité contre leurs semblables par les barrières de l'ignorance, de la peur et de la superstition, les aidaient *en proportion de leurs aptitudes*, a gravir les gradations qui mènent vers des portails glorieux et élevés ; ils offraient le moyen de s'avancer à ceux qui, avec des mains propres et des cœurs loyaux, essayaient de pénétrer ou de relever un à un les voiles semitransparents qui séparaient chaque gradation ascendante : ils faisaient ainsi non pas pour que ceux qui montaient ces gradations demeurassent dans une obscurité relative, mais comme les chérubins surombraient les propitiatoires où la lumière de l'intelligence divine se manifestait, ainsi en doit-il être toujours parmi ceux qui reconnaissent l'Unité, dont le vêtement est le Monde Cosmique de l'Etre (2). »

Toute la définition de l'éducation avec ses difficultés est dans ce passage ; il suffit de le développer pour en apercevoir la solution normale, l'économie véritable.

Comme toute chose, la Lumière est duelle ; il y a deux ordres de connaissance : la Science due aux efforts indivi-

(1) Revue Cosmique d'avril 1905 p. 195.

(2) Revue Cosmique, de Juin 1905, p. 322

duels du désir de connaitre, la science évolutive qui marche pas à pas et à grand peine dans l'exploration du domaine terrestre de l'homme, semblable au pionnier qui, au prix de mille efforts lents et pénibles, arrache au chaos de la forêt vierge le sol fertile pour la récolte future.

Et la science supérieure qui, d'un mot renverse une foule de barrières pourvu qu'on soit capable de le prononcer ; du jet d'une seule pensée éclaire un champ immense de connaissance pour l'œil préparé à en soutenir l'éclat.

De ces deux sciences la première est indispensable à préparer l'autre, mais celle-ci n'est pas moins indispensable à l'achèvement de celle-là. Nulle part dans le Cosmos, l'Activité ne peut s'imposer à la Passivité qui ne la désire point ou n'est pas en état de la recevoir, mais nulle part non plus la réalisation vivante ne s'accomplit sans la réponse à l'appel du désir mûr et sincère. Telle est la loi suprême de la dualité d'être.

Il y a donc un double écueil dans la distribution de la Force parmi les hommes ; une double chance de manquer l'équilibre, ou par excès ou par défaut, une double source de souffrance et de mal social : On doit craindre également, ou de retenir la lumière avec jalousie par crainte de la voir méconnaître et profaner, ou de la répandre à profusion sur ceux qu'elle peut aveugler.

La philosophie Cosmique enseigne clairement les règles qui permettent d'échapper à ces dangers :

En ce qui concerne la Science d'ordre inférieur, le premier point à observer est de ne la donner qu'à ceux qui sont capables de la recevoir et dans la proportion où ils en sont capables : « Le système d'éducation qui non seulement offre, mais impose même un seul genre de nourriture intellectuelle à la collectivité des enfants, sans les classer d'après leur intelligence et non d'après leur rang ou leur position sociale, est entièrement opposé à l'économie Cosmique : la nourriture convenable pour un enfant est mauvaise pour un autre : et, en outre, non seulement cette

nourriture est fixée par la routine, mais ils sont forcés de l'avaler si nauséeuse qu'elle puisse leur paraitre » (1).

Ce qui importe du reste, dans cette première éducation, ce n'est pas d'obliger l'enfant à fixer à tout prix dans la mémoire avec plus ou moins de peine des idées étrangères que peut-être il est parfaitement incapable d'assimiler ; ce n'est pas, selon l'expression de la philosophie Cosmique, de lui apprendre à se nourrir de la cervelle des autres ; ce qu'il faut se proposer c'est de développer sa personnalité propre, condition indispensable de l'individualisation de sa mentalité.

« L'éducation est le développement de l'être individuel. Développer n'est pas greffer ou ajouter, mais amener au perfectionnement toutes les qualités et toutes les aptitudes. Il faut que l'enfant puisse suivre sa vocation pour sa plus grande satisfaction et pour le plus grand profit des autres ; il faut qu'il puisse accomplir ce qui est en affinité avec sa nature, sa raison et sa volonté. L'être ainsi éduqué peut néanmoins avoir des occupations secondaires et de moindre intérêt, mais le travail pour lequel il a le plus d'affinité et que, grâce à l'éducation, il est capable de mener à bien sera la raison d'être et la raison de sa vie, le foyer de son *Moi* dont la sustentation lui procure la force motrice (2). »

Quant à la science supérieure, bien plus encore que la précédente, elle ne peut être donnée sans danger qu'à ceux qui sont capables de la reçevoir et qui la désirent. Or la première condition de la capacité est la consécration de notre individualité au service de l'Universalité divine ; tant que l'égoïsme et l'orgueil ne sont pas vaincus, on est incapable de comprendre le but véritable de la vie humaine, plus incapable encore des efforts nécessaires pour arriver à l'individualisation de sa propre mentalité.

Il n'y a donc pas de pire gaspillage de force cosmique

(1) Revue Cosmiqme d'avril 1905 p. 200.

(2) Revue Cosmique d'octobre 1905, p. 579.

que celui qui impose à la société non seulement l'enseignement uniforme des sciences mineures, mais aussi celui des connaissances supérieures qui ne peuvent être le lot que des hommes les plus évolués, avec les responsabilités considérables qu'elles comportent.

« Si les gouverneurs des soi-disant nations civilisées et les chefs des peuples considéraient que l'homme divin et humain qui est l'intermédiaire entre le Formateur et le formé est toujours incarné sur la terre, et que son milieu est là seulement où prévaut l'observance de la loi naturelle, ils ne s'exposeraient pas à assumer si légèrement ou avec tant d'arrogance la supériorité mentale, religieuse, morale et sociale. Ils oseraient encore moins sacrifier le sang et les trésors de leurs sujets pour forcer les hommes, leurs semblables, a accepter les cultes, les codes et les coutumes contre nature ; la force brutale avec l'aide de laquelle ils sont diffusés prouve assez le peu d'affinité qu'on a pour eux » (1).

La conséquence de ces principes est que la direction suprême de l'éducation publique doit appartenir, dans la société Cosmique, aux hiérarchies des hommes assez évolués déjà pour être maîtres des dangers ou des difficultés d'une éducation imprudente. Eux seuls sont capables d'apprécier l'opportunité de l'enseignement supérieur et de juger ceux qui peuvent la reçevoir sans exposer au désordre la hiérarchie sociale.

(1) Revue Cosmique de novembre 1905 p. 650.

---

# LES VISIONS DU ROYAL INITIÉ

*(Suite)*

---

Dans la cité sacrée il y avait un homme de l'Ordre des « *Aides de l'Holocaustal* » qui était appelé ordinairement Eâr Mathath parce que son aide était, pour tous ceux qui se fiaient en lui, *comme des eaux douces et saines.* Cet homme qui aimait la quiétude, parce que sa force était en lui-même, demeurait ordinairement dans une habitation à environ quatre jets de pierre de l'extérieur du mur de la cité, vers le lieu du lever du soleil, et l'habitation était au milieu d'un jardin de vergers dont la limite était un bosquet de sycomores.

Près de chaque angle de l'habitation qui était carrée de forme, fleurissaient quatre grands cèdres. Or Eâr Mathath avait vécu sur la terre pendant très longtemps et bien qu'il fut encore sain et vigoureux il se disait en lui-même : « J'ai prolongé ma vie sur la terre beaucoup au-delà de celle de la généralité des hommes : néanmoins peut-être un jour je tomberai comme une pomme mûre de sa tige et alors puisque j'ai établi ma famille dans des pays lointains et que je suis ici sans parents, qui sait ce que pourra devenir l'enveloppement que je quitte si, comme à tout moment il pourrait arriver dans ces temps troublés, l'*Ordre des Aides* était chassé de la cité, ou la cité même rasée par terre. » C'est pourquoi Eâr Mathath acheta un morceau de terrain au bout de son jardin, auquel il était contigu et dans lequel se trouvait un gros rocher : et dans

le rocher il fit creuser une excavation de dix-huit coudées en tous les sens et ses quatre côtés donnèrent sur l'est et sur l'ouest, sur le nord et sur le sud.

Lorsque l'excavation fut achevée il fit excaver une tombe dans le mur de l'est du rocher dans laquelle si le souffle vital s'enfuyait de lui il pourrait être déposé dans son propre terrain et être ainsi conservé en sûreté ; car ce qui appartenait à un homme ou à une femme était regardé par le gouvernement civil comme sacré, n'importe qui ou quoi qu'ils fussent. Cette tombe n'était pas creusée dans le côté du mur rocheux de l'est mais elle était excavée à sa base de sorte qu'elle était plus basse que le sol, au pied du mur de l'excavation, qui était de dix-huit coudées en tous les sens.



Il fait nuit ; cependant beaucoup de personnes dans la cité veillent à cause des merveilles qu'ils ont vues : obscurité, tremblement de terre et lumières bleues voltigeant à travers l'obscurité comme de rapides et forts éclairs, de la sixième à neuvième heure.

De l'étage supérieur d'une maison bâtie sur le mur de la cité qui donne sur l'est, *l'enfant du désert* qui avait gardé sa station au pied du supplicié pendant les heures d'obscurité, regarde dans la nuit sans lune comme les notes des trompes proclament l'heure du minuit. Une heure s'écoule mais elle veille toujours; et maintenant dans la direction où paraîtra la première légère aube du jour, elle voit une luminosité de pure blancheur voilée d'une brume argentée à travers laquelle luisent de toutes petites étincelles innombrables, étincelles qui ressemblent aux étoiles de la neige fraîchement tombée, illuminée par la soleil. Sans bruit elle descend le raide escalier de pierre, ouvre la petite porte qui est dans les massives portes, et sort dans la nuit silencieuse en suivant autant que possible le chemin droit

vers la lumière. Elle arrive aux portes du jardin d'Eâr Mathath, clos d'un haut mur en pierre ; ses portes sont fermées et deux hommes qui sont disciples d'Eâr Mathath marchent çà et là dans le jardin devant les portes en causant l'un avec l'autre des étranges évènements du jour précédent. Comme elle s'approche du jardin, un halo de brume argentine est visible autour d'elle et un des veilleurs chuchotte à son compagnon : « Assurément celle-ci est la passive qui veillait au pied du Keves. » Ils ouvrent les portes tout à fait, en se tenant debout, l'un à droite l autre à gauche, lorsqu'elle passe. Puis ils referment les portes et la regardent jusqu'à ce qu'elle soit cachée de leur vue par la maison qui est au centre du jardin.



Mra entre dans la brume argentée qui luit avec des radiantes étincelles de lumière vivante, et comme elle marche droit devant elle, elle s'aperçoit que des étoiles saphirines à six pointes parsèment la brume argentée. Elle arrive à l'entrée de l'excavation du rocher, laquelle mesure dix-huit coudées en tous les sens. A l'entrée du côté intérieur des portes en cuivre jaune perforées, deux êtres en forme humaïne sont stationnés de chaque côté, l'un à droite, si on fait face à la tombe, est environné d'une radiance saphirine ; l'autre, à gauche, est environné d'une radiance rubis Ces êtres de même que les deux disciples d'Eâr Mathat ouvrent les portes devant elle et comme elle passe entre eux, leurs auras de radiance saphirine et rubis entourent l'aura argentée de la passive comme un anneau de halo entoure la pleine lune : cependant elles ne se confondent pas avec l'aura argentée à cause du voile de violet qui l'entoure. Lorsqu'elle est passée, les portes sont fermées et un voile violet est tiré devant elles. Alors elle murmure en elle-même d'une voix basse : « Qu'est-ce

qu'ils gardent ainsi de l'Etat de l'Intelligence libre à l'Etat Physique intégral ? »

Mais personne ne lui répond : Mra s'est approchée de la tombe creusée à la base du mur de l'est, dans l'excavation qui est de dix-huit coudées en tous les sens et au bord de la tombe elle aperçoit deux hommes se tenant debout l'un au pied et l'autre à la tête. Celui qui se tient au pied de la tombe est voilé de cramoisi : une voix qui parait procéder des profondeurs de la terre dit : « Voici l'homme que des anges réconfortaient et que des oiseaux sustentaient. »

Elle murmure : « C'est Alecho Thasheba qui détourna beaucoup de monde du culte des dieux personnels et les ramena à celui du Divin Habitant qui est la Lumière des mondes. »

Celui qui se tient debout à la tête de la tombe est voilé de saphirin et la passive murmure : « Assurément celui-ci est Amram, l'Amram de la plasticité. Qu'il est beau ! celui qui se tient debout au pied de la tombe ; le porteur de bonnes nouvelles, celui qui proclame le repos de l'équilibre ! Combien il est plein de tendresse et de compassion. Comme de l'eau pour le sol desséché, tel est celui de la plasticité pour l'aride ou fixe ! » Les radiances des vêtements rubis et saphir, où elles se recontrent et se confondent ont la couleur de l'améthyste orientale, et comme la passive y entre, la radiance violette se confond, dans l'unité, avec celle qui environne son aura argentée.

Et maintenant elle parle en disant — : « Qui gardez-vous fils de la Rectitude ? Ils répondent : « Venez voir. »

Et regardant en bas elle voit la forme : sur son visage glorifié repose la pure radiance blanche semblable à l'étoile du soir et du matin ou semblable à une goutte de rosée du matin.

Il semble quelqu'un qui repose en sommeil profond. Son aura est immaculée et dans le rare arome qui emplit la chambre, elle sent le nard précieux qu'elle déboucha et versa avant de casser le vase d'albâtre, de peur que ce

qu'il avait contenu ne fut employé pour autre chose, causant ainsi de la confusion. Supposant que c'est le Keves, elle est accablée de sentiments à la fois de douleur et de reconnaissance, et s'asseyant à côté de la tombe elle se penche sur celui qui repose, et pleure silencieusement.

∴

Un homme accompagné de quatre serviteurs s'approche des portes du jardin d'Eâr Mathath. Il a déchiré son vêtement extérieur, emblème du degré d'être physique, en signe de deuil à cause de celui dont l'être physique est arraché de ce qui l'enveloppait. Les serviteurs portent des rouleaux de toile fine et blanche, des vases de nard et des boîtes pleines de gommes aromatiques et d'épices qui conservent de la corruption les corps des séparés. C'est Necho Denus dont le principal voyant a vu la lumière qui émane de la chambre carrée et qui devine que là se trouve le corps dont le gouverneur, à sa prière, lui confia la charge pour qu'il l'ensevelit, et qu'il ne put pas trouver dans le lieu de supplice. Sa pensée était et est : « Si je puis avoir accès auprès de cet homme qui, puisque le sang a coulé de la blessure de la lance, ne peut pas être mort, sous prétexte de conserver le corps de celui que les merveilles accompagnant son supplice me prouvaient être un grand homme, je le lierai de telle manière avec les bandes de toile qu'il ne pourra respirer, encore moins quitter le lieu où il est : cette précaution est nécessaire, car s'il apparaissait vivant au milieu de nous, beaucoup de personnes qui même maintenant doutent s'il est le Keves ou non, croiraient en lui, et non seulement se méfieraient de de nous, mais peut-être se tourneraient avec violence contre nous. » Il frappe aux portes sans recevoir aucune réponse ; il appelle à haute voix : « Je suis Necho Denus, je suis venu pour oindre et préparer le corps de celui que je sais maintenant être l'Elu de Dieu et je n'ai épargné aucun

frais pour le nard et les gommes, les épices et la toile fine, afin qu'autant que possible, je fasse expiation et obtienne le pardon pour mon doute et pour la condamnation de cet homme juste. »

Mais quoiqu'il continue de frapper à la porte et d'appeler ceux qui la gardent, aucune voix ne lui répond et enfin il retourne d'où il est venu, vexé et déconfit.



Comme Mra se lamente auprès de la tombe, elle entend en mentalité la voix de celui de la plasticité dont le vêtement est de saphir— : « Qu'est-ce que vous voulez ? » Elle répond — : « Je veux que celui qui dort s'éveille. »

Celui de la plasticité répond : « Ne pleurez pas, mais levez-vous, et cherchez quelque homme qui aime celui qui dort, et amenez le ici. »

Elle questionne. « Qui chercherai-je ? Lazare est loin d'ici et je ne connais pas les disciples de celui qui dort » ? Toutefois elle se lève et sort du jardin, se dirigeant vers la cité.



Je vais rapidement à l'endroit où celui à qui la fille apporta de la terre, du feu et de l'eau veille. Il veille, si absorbé dans ses pensées qu'il n'observe pas mon approche. Je le saisis par le bras en disant : « Celui pour qui vous vous lamentez est dans la nouvelle tombe qu'Eâr Mathath a fait creuser dans le rocher qui est dans le champ à l'est de son jardin. Il dort, venez vite de peur qu'un autre l'éveille. » Le tenant par la main pour qu'il se dépêche et aussi pour que le rapport soit établi entre nous, je ne passe pas par le jardin d'Eâr Mathath parceque je ne suis pas connue de ceux qui gardent l'entrée et j'ai l'air simplement d'une femme distinguée de la cité. C'est pourquoi

je longe le jardin à sa limite du nord et j'entre dans le champ dans lequel se trouve le rocher et dont le mur de clôture n'est pas achevé. Ensemble nous entrons dans le lieu où il est déposé et je questionne : « Qui l'a déposé ici ? mais personne ne me répond. Alors, à ma parole, mon compagnon entre dans la nouvelle tombe avec moi, et nous nous tenons debout, de chaque côté de celui qui gît là et je porte témoignage qu'il est plus beau que les fils d'hommes. Je parle à mon compagnon en disant : « Entourons celui que nous aimons de la plénitude de nos Forces Pathétique et Vitale, car l'homme, et l'homme seul, est le sauveur du corps. puisque lui seul touche ses degrés de densité. »

Je veille comme ceux seulement qui aiment peuvent veiller, et à un certain moment je conduis mon compagnon de la nouvelle tombe et de la chambre carrée dans laquelle elle est creusée, et personne ne nous aide et personne ne nous fait obstacle. Alors je parle à mon compagnon en disant : « Vous étiez sans doute présent, lorsque le Keves appela Lazare de la tombe. Comme il fit, faites, vous aussi. »

A ma parole il appelle quatre fois « Mon Seigneur et Maitre sortez. » Et au quatrième appel celui qui est ainsi évoqué sort. Comme il émerge de la chambre rocheuse, subitement tombe de la hauteur du rocher dans laquelle elle est creusée, une grande pierre qui partiellement bloque l'entrée. La lumière de l'aube a à peine blanchi l'horizon de l'est, quand à travers le jardin, sous les pommiers qui commencent à pousser leurs boutons, Mra réapparaît en marchant lentement, la tête baissée : elle est seule, seule parce que, comme je le devine, elle n'a trouvé dans la cité aucun homme avec qui elle soit en affinité, de sorte qu'ensemble, avec lui, ils pourraient fournir au supplicié la puissance vitale et pathétique au moyen de laquelle, quoiqu'on paraisse mort, cependant on vit. — Combien est grand l'isolement de ceux qui reposent sur

les hauteurs neigeuses, qu'y a-t-il de comparable pour la solitude ? je ne connais aucune chose qui puisse s'y comparer ! Avec difficulté la svelte forme passe par la pierre tombée; puis un son bas d'extrême douleur, qui ressemble à la voix de la colombe, se fait entendre de la chambre rocheuse et Mra repasse par la pierre tombée. Percevant l'homme à qui la fille porta de la terre, du feu et de l'eau, et qui marche dans le verger et supposant que c'est un domestique d'Eâr Mathath qui soigne les arbres fruitiers, elle s'approche de lui et dit : « On a enlevé mon seigneur de la nouvelle tombe et je ne sais pas où on l'a déposé. »

Comme elle parle ainsi une voix dans laquelle sont mélangées toutes les mélodies et toutes les harmonies frappe son oreille, et la voix l'appelle par son nom.

Se tournant elle voit la forme qu'elle avait laissée en repos dans la tombe comme quelqu'un qui dort, mais glorifiée à la magnificence de la perfection humaine divine ; revêtue du corps glorieux, et aurisée, de sorte que la tête est irradiante de lumière saphirine et le corps voilé d'un vêtement aurique plus blanc que la neige. C'est lui, qui a roulé la pierre en arrière de l'entrée de la tombe et s'est assis là dessus, comme sur un trône, en signe que tous ceux qui sont dans la tombe et qui entendent sa voix, peuvent en sortir librement et qu'aucune puissance ne peut les en empêcher. En regardant ses pieds elle voit qu'ils portent la marque des clous de fer, mais que les blessures guéries sont glorifiées. Avec cette exclamation d'adoration : » Mon Seigneur, mon Dieu ! » elle s'affaisse à ses pieds, en extase et perd connaissance de tout ce qui l'entoure. Je m'approche alors et avec l'adoration de mon être entier je salue le vainqueur : « Mon Seigneur, mon Amour, mon Dieu ! » mais comme je m'approche pour baiser ses pieds il dit : « Ne me touchez pas, de peur que la vitalité ne vous fuie. »

Comme il parle ainsi, je vois deux hommes divins et humains, vêtus l'un d'un vêtement de radiance saphirine

et l'autre d'un vêtement de radiance rubis se tenant debout l'un à sa droite l'autre à sa main gauche. Alors celui qui est vêtu de la radiance saphirine s'adressant à son compagnon dit — : « Les paroles ressemblent à celles qui nous furent dites avant que nous montions au sommet de la montagne : « Veillez à ce que les peuples ne le touchent pas, de peur que la vie ne s'enfuie d'eux. »

Comme je m'émerveillais de ces choses, la voix de Celui qui était assis sur la pierre m'appela par mon nom, et lorsque j'eus répondu « Mon Seigneur, mon Amour, mon Dieu ! » il dit : « Levez-vous et allez dans la cité et dites aux principaux disciples — : Ainsi parle celui qui pendit hier sur le gibet — : « Je suis vivant, et voici que je vis à tout jamais ; car sur ceux qui ont rouvert les portes de la mortalité, celle-ci n'a plus de domination. Aucune partie de mon être ne s'est répandue vers les raréfactions où se trouve mon Origine, une avec moi, qui est votre Origine aussi, mais je suis, sur la terre, dans mon être intégral, véritablement divin, véritablement humain, véritablement divin parce que avant que fussent Brah et ceux qui le manifestent je suis ; véritablement humain, parce que je suis vêtu des quatre degrés de l'Etat Physique, les degrés de la mentalité, de l'âme, du nerveux et le degré physique ou Corps Glorieux. Assemblez-vous secrètement et attendez ma venue dans la cité sacrée, vers laquelle vous vous êtes concentrés, pour vous unir dans l'intégrité de votre être, comme vous vous unissez toujours en volonté et en désir, pour l'avent de la traversée de la rencontre des armées nerveuses et humaines, sur la hauteur de la Royale Arche dont l'Arc en ciel qui illumine le pays des nuages est le symbole. »

Je me lève afin d'obéir à sa parole, mais quand j'entre dans le verger de pommiers où il sera caché à ma vue, je me retourne pour le voir encore, et voici que ces deux qui gardaient la porte de la chambre rocheuse qui est de dix-huit coudées en tous les sens, se meuvent rapidement à

travers l'air vers l'ouest ; il y a au-dessus d'eux un nuage de la couleur de la topaze rose, sur lequel repose Mra voilée dans la lumière semblable par la couleur à une émeraude et je devine qu'ils la portent à la forêt de l'occident lointain, au Keves, l'aide oint de Brah. Alors je me hâte vers la cité afin de faire la volonté de celui qui m'a envoyée. Comme je m'approche de la porte qui donne sur l'est, le soleil se lève. Les gardiens de la porte et les hommes de guet qui parcourent la cité me saluent et lorsque je m'arrête à un endroit où quatre chemins se rencontrent, deux des officiers du guet, voyant que je suis comme une qui hésite sur le chemin qu'elle doit prendre me demande qui je cherche. Ne sachant pas quelle réponse faire, qui voilerait sans manifester mon intention, je réponds que je cherche une certaine jeune fille que je connais et qui est venue à la fête ; mais ils n'en savent rien et ils s'en vont. Dès qu'ils sont partis je vois devant moi ce qui ressemble à une corne dans un rayon de lumière bleue, semblable au lapis-lazuli ; et je me souviens de la parole de celui du passé : « Je vous conduirai par la corne de la licorne. » Je la suis et je trouve ceux qu'on m'a prescrit de chercher, et je leur transmets fidèlement la parole de celui qui m'envoya. Alors de peur d'être surveillée, je reviens non pas au jardin d'Eâr Mathath, mais à propre habitation.

∴

Le voile du Lil enveloppe la cité sacrée. Dans une chambre haute de la maison de laquelle Mra observa la lumière dans le jardin d'Eâr Mathath, onze des douze qui participèrent à la sainte cène avec le Keves se sont assemblés. Aucun, sauf moi-même, et le Chef visible de la Hiérarchie sacrée, dont l'habitation est la cité sacrée n'a connaissance de leur réunion qui est gardée secrète à la fois par raison de prudence et aussi selon la parole de

Celui qui a brisé les portes de la mortalité ; le chef visible hiérarchique a averti les élus que Necho Denus et ses disciples n'ayant pas réussi a obtenir le corps du supplicié, se sont déterminés à faire emprisonner ou même mettre à mort les principaux disciples qui étaient avec lui. Les onzes sont assis, en la forme d'un fer de cheval. A la main gauche de celui qui aimait le mieux le Keves il y a une couche vacante et en face de lui au centre entre les deux bouts du fer de cheval qui font face à l'ouest il y a une couche couverte d'une nappe dont la trame est de lin et la chaine de soie non filée. Il n'y a aucune lumière dans la chambre sauf celle des étoiles, parmi lesquelles est visible à travers la fenêtre haute la claire lumière de l'étoile des gardiens des troupeaux. Comme ceux qui sont assemblés dans la chambre haute se couchent en silence et dans l'expectative, leurs pensées se concentrent vers les merveilleuses nouvelles qui leur ont été apportées, concernant la résurrection de celui pour qui ils se lamentaient, quatre coups sont frappés à la porte d'entrée et quand le mot d'ordre pour la veillée a été donné aux gardiens de la porte, ils ouvrent la porte fermée à clef et celui à qui la fille porta de la terre, de l'eau et du feu entre. A voix basse l'assemblée souhaite la bien-venue, en disant : « Salut ! A vous la plénitude du bien. »

Et quand il a répondu : « A tous ici la plénitude », il prend sa place sur la couche vacante, à la main gauche du disciple dont la force est dans le pathétisme. Les gardiens de la porte referment et barrent la massive porte et les douze retombent dans le silence et l'attente.

Subitement comme lorsque la lumière du soleil du midi perce le voile des sombres nuages et inonde la terre, la mer et le pays des nuages de sa splendeur, la chambre obscure est illuminée d'une radiance éblouissante ; les assistants se remettent de l'émerveillement non sans mélange de crainte, leurs yeux s'assimilent graduellement à la radiante clarté ; ils aperçoivent alors s'étendant sur la

couche qui est entre les deux bouts du fer de cheval, Celui qui roula la pierre de la porte de la nouvelle tombe et s'assit dessus. Sa tête est auréolée et voilée de lumière saphirine et sa forme de ce qui est plus blanc que la neige. Les portiers tremblent de peur, puis s'affaissent par terre pour le moment inanimés. Comme les douze le regardent avec persistance en se demandant ce qui va leur arriver : il se lève et les bénit en disant : « A chacun de vous la paix de l'équilibre. » Et un grand repos tombe sur eux semblable à celui qui tombe sur la mer troublée lorsque ceux qui calment les eaux marchent sur leur surface ou plongent dans leurs profondeurs silencieuses.

Il parle encore : « Par la puissance de l'unité avec mon Origine je suis ainsi au milieu de vous. Par votre unité avec moi, soyez parmi les hommes de bonne volonté. Comme je vous donne ma paix, donnez votre paix à ceux qui vous reçoivent. Librement, comme vous avez reçu, librement donnez, ne soyez pas troublés en disant : « Quoi ? si notre paix n'était pas reçue ? » car de ce qui ne sera pas reçu, rien ne sera perdu : votre paix vous reviendra. »

Il se lève et il se tient debout devant la couche sur laquelle se trouve la couverture de lin et de soie non filée, tissée à la main et allant aux douze l'un après l'autre dans leur ordre il souffle dans les narines de chacun d'eux et le souffle est comme s'il rallumait la lumière ou intelligence du moi supérieur qui manifeste la Lumière Sacrée du Divin Habitant. Alors un repos plus profond tombe sur eux et comme il repose au milieu d'eux ils dorment du sommeil d'assimilation jusqu'à ce que juste avant l'aube du jour, un à un, dans leur ordre, ils s'éveillent et à chacun d'eux à son éveil le Ressuscité donne à boire du calice duel du vin fortifiant et purificateur qui comme les gouttes de la blessure de la lance est rouge comme le sang artériel et blanc comme de l'eau pure, et à chacun au moment où il boit du vin rouge et blanc, celui qui tient auprès de ses lèvres le duel calice parle sans bruit de

paroles : « Comme nous vous donnons à boire du duel calice du vin rouge de la force et du vin blanc de la purification, de même donnez-en à tous ceux qui désirent avec un désir sincère le recevoir. Tout homme est libre d'atteindre l'équilibre ou de retenir le déséquilibre et nul homme ne peut atteindre l'équilibre ou retenir le déséquilibre pour un autre. »

Alors, de nouveau les douze se reposent du sommeil d'assimilation, et lorsqu'à l'apparition de la première étoile ils s'éveillent fortifiés et purifiés, tous entendent une voix qui dit : « Nous boirons avec vous du duel calice, lorsque l'état physique intégral sera fortifié, purifié et renouvelé de sorte que les formes intégrales revêtent et manifestent le Sans Forme et portent ce témoignage éternel. « Nous et notre Origine sommes un. »

Ainsi ils entendent la voix, mais ils n'aperçoivent pas d'où elle vient. La couche qui est entre les bouts du fer de cheval est vacante et seule la clarté des étoiles illumine la chambre.

*(A suivre.)*

---

# UN COIN DU VOILE

(*Suite*)

## LES EXPÉRIENCES D'IETAVYAH

### II

### *LA FIDÈLE*

Comme vous, qui avez suivi l'histoire de l'homme de douleurs, l'aurez observé, l'Evolution de ce néophyte fut, par suite des conditions de son milieu, principalement celle de la mentalité. Son enfance, dès le commencement, se passa au milieu de gens pauvres et *malins* : en un tel milieu, les jeunes et les faibles n'ont d'autre moyen de survivre que par leur finesse et leur savoir faire : là, la ruse est substituée à la force nécessaire à leur existence même. La rencontre apparemment accidentelle de sa mère éveilla en son âme un soudain élan d'amour, mais l'huile manqua pour alimenter cette lumière sacrée.

Il fut arraché à la transition prématurée, à laquelle son ennemi l'avait condamné, par quelqu'un qui tout en lui témoignant une bonté entière fit de l'évolution de son intelligence son premier soin. De nouveau, l'amour sacré s'éveilla pour sa jeune fiancée ; mais pendant que cet amour était encore dans sa première aube, il fut éteint par la transition tragique et violente de son aimée ; et l'homme de douleurs fut mis de force dans un milieu où la sentientation qu'il était parmi les hostiles réveilla l'extrême prudence et la finesse de son enfance, et où son dressage fut entièrement mental.

Sa jeune fiancée au contraire fut la précieuse gemme qui égaya l'existence d'une mère veuve, et l'amour du jeune néophyte illumina tout son être s'épanouissant de la lumière de l'amour. C'est pourquoi, aurisé de la puissance protectrice d'Athwah, son être nerveux demeura dans le tonnerre des eaux, exempt de toute autre influence, et quand l'homme qu'elle aimait y fut offert comme victime, elle l'attendit et le reçut dans l'aura de puissance protectrice, embellie et glorifiée par son amour.

Mais les degrés d'être nerveux et psychique de son époux n'étaient pas suffisamment évolués pour retenir leur

individualité ; elle s'extériorisa donc de ses degrés nerveux et psychique et entra dans la raréfaction mentale, dans la puissante aura de Heatho, qui fut pour Heathea le moyen de retenir l'individualité ; car son propre degré d'être mental n'était pas suffisamment évolué pour l'individualité indépendante.

Moi. Ietavyah, je voudrais que vous notiez spécialement cette histoire pour que vous compreniez pleinement et que vous vous rendiez compte de l'avantage de l'union, en dualité ou par groupement, afin qu'en cas de séparation de l'enveloppement nervo-physique, ceux dont les degrés d'être plus raréfiés sont le plus parfaitement évolués et partant possèdent la plus parfaite individualisation, puissent aider les nouveaux séparés dont le degré ou les degrés d'être sont suffisamment développés pour l'individualisation permanente sans protection, jusqu'à ce qu'ils aient le temps de s'assimiler aux conditions de leur nouveau milieu. En outre la passive et l'actif en affinité, comme dans le cas d'Heatho et d'Heathea, et l'extériorisation volontaire et habituelle de Heathea de ses degrés nerveux et psychique qui peuvent ainsi être repris, aident efficacement l'individualisation du degré d'être nerveux, et frayent le chemin vers leur duel revêtement dans la perfection de l'Etat physique. Ainsi non seulement dans la vie intégrale mais dans tous les degrés d'être, l'ancienne parole est vérifiée : « Il n'est pas bon pour l'homme d'être seul. » Formez-vous donc des liens d'affinité qui ne doivent pas être confondus avec ceux de la sentimentalité, de la passion, du caprice ou de la politique, vous souvenant toujours que l'objet et le but naturels et normaux des êtres en forme qui véhiculent et manifestent ce qui est à revêtir, *ne sont pas la raréfaction qui est la perte, mais la densification qui est le gain* : et ceci logiquement, puisque tout homme peut rejeter sa partie la plus dense, tandis que ce ne sont que ceux qui sont hiérarchiquement évolués qui peuvent les reprendre, et puisque, par l'extériorisation en des conditions convenables, l'homme peut, en pleine conscience et maintes fois, entrer dans des régions plus raréfiées, mais qu'entre la multitude des êtres plus raréfiés qui veulent, désirent, attendent et espèrent le vêtement dans le degré d'être physique, *il n'y a qu'un très petit nombre qui puisse, même dans l'aura humaine qui donne la condition la plus propre à leur manifestation, sentienter ou être sentienté par l'homme, sauf pendant une très brève période, et au mieux en semi-conscience. D'où vient le peu satisfaisant et partiel résultat de la manifestation des êtres plus raréfiés; comme par exemple la brièveté de leur manifestation et le manque d'intellectualité en leurs communications*. Par l'extériorisa-

tion des degrés plus raréfiés de l'homme au contraire, un séjour relativement prolongé est possible dans les degrés nerveux, psychique et mental de l'Etat physique, et si le souvenir de ce qui a été éprouvé dans ces raréfactions peut être retenu, beaucoup de connaissance utile et précieuse peut en résulter.

Aucune connaissance n'est aussi précieuse pour l'homme que celle qui se rapporte à la conservation de son être intégral ; c'est pourquoi j'ai gravé sur les tablettes de ma mémoire une de mes plus intéressantes expériences dans la région de l'âme.

Après avoir séjourné pendant une certaine époque dans la région de la mentalité, *c'est-à-dire dans la région la plus raréfiée qui entoure la surface de la terre et qui est dans sa zone d'attraction*, sur le conseil de ceux en qui je me fiais, avec lesquels ma volonté et mon désir étaient en parfaite harmonie, je rentrai dans la raréfaction de l'âme et repris le corps psychique (que j'avais quitté volontairement) non pas comme une coque vivante mais comme un parfait être individuel consistant en ses sous-degrés quaternaires indépendants mais parfaitement sympathiques avec mon moi mental. La satisfaction mutuelle de notre réunion fut indescriptible, et dès que nous nous fûmes reposés en un bref repos d'assimilation, je perçus dans la brume de la couleur de la topaze rose, au dessous de moi, c'est-à-dire vers la surface de la terre, une radiante sphère qui brillait comme une étoile de première grandeur parmi les étoiles moins grandes, innombrables, qui parsemaient l'immensité des régions psychiques.

Naturellement, ainsi vêtu du moi psychique, tout ce qui dans la région de l'âme, était dans la zone de ma sententiation était aussi clair pour ma perception que l'est la région nervo-physique pour l'homme intégral ; mais j'étais conscient que pour la collectivité des habitants de la région de l'âme, seul le moi psychique qui m'enveloppait était sentientable.

Comme je m'approchais de la radiance, je perçus qu'en ordre hiérarchique trente-six, vingt-quatre, douze, et quatre êtres psychiques entouraient une forme passive que, par certaines indications sûres je savais avoir quitté, par la finale extériorisation, son degré d'être nervo-physique. Elle était d'une rare beauté de figure et de forme, mais cette circonstance ne fixa pas spécialement mon attention. Ce qui m'intéressait au plus haut point était l'aura de la raréfaction de l'âme des sens, puissante et pure, qui l'entourait comme, dans certaines conditions atmosphériques, un halo entoure la lune : au côté droit de la passive, dans le halo, rare selon mon expérience, se trouvait un être actif, qu

avait été terrestre, d'une beauté et d'une perfection peu ordinaires ; il dormait profondément et apparemment en complète inconscience : et j'observai qu'autour de lui l'aura s'approfondissait en sa riche radiance rose.

Comme je regardais le groupement et son centre duel, quelqu'un que, quoique vêtu de manière à paraître comme d'autres habitants évolués de la région psychique, je perçus être une Intelligence libre m'adressa en mentalité la parole :

« Je suis celui qui a veillé et servi Misraimah pendant qu'elle prit, l'un après l'autre, les Etats, degrés et sous degrés. Comprenant votre désir de connaître les choses qui sont éternelles, je suis venu pour vous raconter l'histoire de

*La Fidèle*

(Récit d'une Intelligence Libre)

Je dis ce que je sais ; je témoigne de ce que j'ai vu. *La Création pas plus que l'annihilation n'existe.* Les degrés plus raréfiés de l'État physique sont, à leur finale extériorisationdu degré nervo-physique (qui est actuellement leur plus dense enveloppement), capables de quatre manières de continuer l'évolution individuelle :

Celle des molécules dont ils étaient formés : celle des molécules en multiples groupements, plus ou moins largement et effectivement unis ; celle d'un seul groupement, généralement d'une forme se rapprochant d'un long ovale ; et celle de la forme humaine plus ou moins perfectionnée. Les trois dernières espèces de continuité de forme après l'extériorisation finale peuvent exister plus ou moins longtemps et elles peuvent être éternelles comme le sont les molécules dont elles sont façonnées. Cette remarque s'applique plus spécialement aux raréfactions nerveuse et psychique de l'Etat physique : l'individualité mentale fréquemment reste conservée non pas dans la forme humaine entière, mais dans la forme de la tête, de la figure, des mains ou quelquefois du cerveau au double lobe : Lorsque les groupements moins évolués atteignent une forme durable, ils se réunissent tôt ou tard et forment un seul groupement, qui généralement reprend *non seulement la forme humaine mais une forme semblable à celle d'autrefois, quoique généralement le degré d'être nerveux, et toujours le degré d'être psychique dépasse de beaucoup le degré physique dont il était enveloppé, en perfection de forme.* Les voix des êtres nerveux et psychiques individualisés sont généralement entre toutes les choses ce qui change le moins. Cette étude conduit directement vers celle de la science des Auras. Une des sciences le plus pratiquement utiles et

importantes est la culture d'Auras constituées pour la protection et la sustentation, avec l'objet de recevoir des groupements plus ou moins parfaits ou des individualités inachevées ou faibles qui viennent dans ces auras *par naturelle et libre attraction,* de sorte que tout gaspillage est écarté et que l'homme peut garder, évoluer et utiliser, sans aucune fatigue, ce qui, dans des conditions défavorables peut être approprié et utilisé par des êtres plus raréfiés qui sont contre l'homme.

Ces auras n'appartiennent pas nécessairement à la portion active de l'humanité; il y a des passives dont les auras sont spécialement constituées pour la protection et la sustentation. Cependant il y a cette différence entre les auras des actifs et des passives : Celles des actifs sont inclinées à l'expansion et capables de direction, de sorte que non seulement elles sont semblables à un port grand et ouvert dans lequel tous les vaisseaux qui peuvent y entrer trouvent la sûreté, mais elles sont semblables à des canots ou à des cordes de sauvetage qui peuvent être dirigés ou jetées vers ceux qui sont en danger ; au contraire les auras des passives inclinent à la centralisation de sorte qu'un seul ou de très peu nombreux, qui sont en puissant rapport d'affinité avec elles, peuvent y entrer. Une telle aura est celle de la passive que vous voyez comme à travers un voile lumineux de couleur rose. C'est moi qui ai été nommé pour veiller sur elle, depuis le temps où elle prit la forme permanente dans l'Etat de l'Esprit pur des matérialismes, qui est la densité la plus proche, et partant le vêtement et la manifestation naturels en forme permanente, des Intelligences Libres.

Je ne vous révèle que sa vie terrestre.

Comme je préparais le chemin devant Amonah Mis raimah après qu'elle eut mis le vêtement quaternaire de l'Etat de l'Ame, je reçus une bien-venue magnifique et joyeuse de la part d'Ad Ad à qui pendant son repos j'avais annoncé la venue d'Amonah.

Majestueux et beau était le chemin sous l'arche d'argent et d'or formé par les ailes, après qu'en la cinquième cour du palais de Kahi elle eut été vêtue, au mieux de ma connaissance et de mon pouvoir, *du vêtement nerveux qui attiré vers la puissante aura du Prééminent, à grand prix, étant arraché molécule par molécule de ceux qui rôdent dans les degrés plus denses de l'Etat nerveux.*

Les degrés plus denses du vêtement nerveux étaient extrêmement tendres et sensitifs de sorte que même dans l'arche des armées d'Ad-Ad, qui était rencontrée par la voie droite aurisée par l'ascente et le descente de Kahi et de Kahie, *celle qui m'était confiée ne put franchir l'abîme en*

*sûreté qu'en sommeil profond.* C'est pourquoi quand nous arrivâmes à l'actuelle terminaison du chemin ailé, le Prééminent me présenta quatre voiles de blanc, de bleu, d'or et de cramoisi dans lesquels je la portai par le chemin aurisé jusqu'à la densité du degré mental de l'Etat physique. Pendant notre passage j'étais conscient que nous n'étions pas seuls, mais ce ne fut que lorsque je reposai en sûreté dans le repos d'assimilation dans le degré de la mentalité (duquel vous venez maintenant de centraliser vers la terre) que je perçus qu'une Intelligence Libre veillait sur un être actif qu'elle avait vêtu comme j'avais vêtu Amonah Misraimah. Je devinai à cette circonstance, que ces deux n'avaient pas pour origine les Intelligences Libres, mais des états plus raréfiés et radiants. Lorsque le repos dans le degré mental de l'Etat physique fut accompli, je préparai le chemin comme avant-coureur devant Amonah Misraimah, et encore ces deux nous accompagnèrent. En sommeil, je la portai à travers le degré nerveux de l'Etat physique qui était comme une dense brume grise sujette à des réflexions non pas semblables à celles de l'arc-en-ciel, mais ressemblant aux couleurs que prend l'acier chauffé à des degrés variés de chaleur. Sans même pour un moment relâcher ma vigilance à l'égard de celle que je gardais, j'observai que cette région était riche en matérialité atomique et moléculaire non-utilisée, quoiqu'apparemment utilisable ; j'observai aussi de grands et de moins grands groupements de molécules qui étaient fréquemment, mais pas exclusivement, de forme ovale, et aussi des formations en forme de parties du corps humain : quelques-unes ressemblaient à des mains, à des bras, à des pieds, à la tête, au visage, et d'autres à la partie supérieure de la forme. Généralement ces formes étaient de grandeur normale, quoiqu'elles différassent comme diffèrent les corps variés nervo-physiques, mais quelques-unes étaient plus petites que le plus petit bébé, et ces formes étaient souvent visibles dans une luminosité phosphorescente, ou dans un entourage coloré comme l'acier chauffé aux degrés variés de chaleur.

∴

Il y avait une grande réjouissance dans le Palais d'un prince héritier, réjouissance dont les notes d'allégresse s'étendaient sur tout le pays et trouvaient un écho sur des rives lointaines, car un fils venait de naître au prince. Les affamés furent nourris, les demi-nus vêtus, les familles nobles et royales régalées, des officiers et des industriels décorés, des prisonniers politiques amnistiés, selon la

coutume du pays, mais ce qui fut hors du commun, fut qu'à la requête de la mère royale, une forme d'esclavage spéciale et généralement non reconnue fut abolie : l'esclavage duel du mariage légal sans affinité et cet affranchissement rendait plus forte et plus joyeuse la clarté de joie qui illuminait le pays entier.

Au moment où le jeune enfant vint à l'existence individuelle dans la magnifique chambre, la nuit fut subitement et momentanément illuminée et si rapide fut la venue et le départ de la lumière, que le père de l'enfant, les ministres, les officiers, les nobles dames de la cour et tous ceux qui étaient dans la chambre pensèrent que cela était occasionné par un vif éclair. Ils étaient loin d'imaginer la vraie cause, et qu'une Intelligence Libre venait d'apporter à la chambre l'être vêtu par lui, qui avait perméé l'être de l'enfant.

Quand avec les cérémonies accoutumées les nobles matrones d'honneur eurent pris l'enfant royal pour qu'il fût baigné et vêtu de vêtements fins et moelleux préparés pour lui, le prince s'approcha de la jeune mère et dit à voix basse : « Selon la coutume de notre pays, à la naissance du fils premier né de la maison royale, la requête de la mère est accordée ; demandez donc tout ce que vous voudrez, qu'il soit en notre pouvoir de vous concéder, et cela vous est accordé d'avance ».

Comme le prince héritier parlait ainsi, le roi entra dans la chambre et s'approchant de la jeune mère prit sa main affectueusement et dit : « Demandez tout ce que vous voulez : terre, richesse, ornements et vêtements couteux, ou bien la miséricorde pour les coupables ou pour les souffrants, et assurément, selon notre coutume et ma parole de roi, votre requête sera accordée : tous ceux qui sont présents sont témoins de mon serment »,

Elle répondit d'une voix que tous entendirent : « Je demande à la fois la richesse et la miséricorde, la richesse de la possession de moi-même : la miséricorde de la liberté que j'ai réclamée pour autrui ».

Le visage du roi se troubla ; se penchant sur elle, il demanda à voix basse : « Est-ce en vérité votre requête solennelle et unique ? »

— En vérité c'est ma requête solennelle et unique.

— Vous n'avez pas oublié que la liberté que vous réclamez si inopinément vous sépare du fils à qui vous avez donné naissance, et que mon fils, par votre liberté, devient libre aussi, de sorte qu'en toute probabilité, quoique le premier né soit notre héritier, une autre femme sera reine en votre lieu ?

Elle répondit : « Je n'ai rien oublié. »

Alors à haute voix le roi demanda encore : « Est-ce en vérité votre requête solennelle ? »

Elle répondit d'une voix claire, se faisant entendre de tout le monde : « Ce l'est ».

Le roi répondit d'une voix attestant son émotion : « A cause de notre serment, votre requête est accordée : vous êtes libre ».

Le prince quitta la chambre aussitôt que le roi eut parlé ainsi, et donna des ordres pour que l'enfant fut emmené avec tous les soins possibles à un autre palais et pour qu'il ne retournât, sous aucun prétexte, à la maison où il était né, sans son ordre exprès : ce qu'il fit dans la pensée que peut-être la tendresse de la mère pourrait vaincre les autres sentiments chez son épouse, et qu'elle pourrait volontairement remplacer sa requête par une autre : non pas que la pensée de son départ l'affligeat outre mesure, mais parce que son amabilité, son peu d'exigence, sa beauté et son intelligence ne sauraient être facilement remplacées. Son espérance ne fut pas réalisée, et en réponse à une question du roi, au sujet des sentiments de la jeune mère, la réponse était invariablement la même : « La princesse ne parle pas de l'enfant ».

Un mois après, elle se retira à son propre pays et à la maison de son père, et peu après une autre prit sa place et son titre. Bientôt après cet événement, le roi qui était veuf mourut. Un deuxième fils naquit au nouveau roi, et la mère était tellement jalouse du premier né que son père l'envoya à une partie éloignée du pays, le confiant aux soins de ceux en qui il se fiait, de peur que par un moyen quelconque, quelque mal ne lui arrivât. Voici pourquoi le jeune prince héritier fut effectivement un orphelin.

∴

Il était minuit lorsque le prince Ethom était né et à l'aube du jour je voyais sous l'ombre même du palais et au clair de lune décroissante une belle aura d'une radiance saphirine et rose ; j'y portai Amonah. La chambre ainsi aurisée était meublée simplement : et la jeune mère de l'e nfant que l'être d'Amonah perméa intégralement, était un des rares chefs-d'œuvre qui glorifient l'humanité, un type de beauté brune et riche, digne d'une qui individualise l'intelligence, d'une qui perfectionne et glorifie la forme. Lorsque l'aube du jour parut, le père de l'enfant entra dans la simple chambre et embrassant tendrement la jeune mère, serra la petite fille en robe blanche contre sa poitrine :

« L'opera « Tzère » est un véritable triomphe, dit-

il, il nous met la marque *d'enfant de l'Art et du Génie.* Ma grande joie n'est pas d'être couronné de la couronne de lauriers comme un des principaux musiciens du monde, mais parce que je puis assurer à ma bien-aimée plus de confort dans notre paradis terrestre. Appelons notre première née Tzère, d'après la Reine des Iles, (1) et je ne doute pas que la radiance d'arc-en-ciel d'Aoual, lequel arc est celui de la promesse, l'enveloppera. »

— Votre pensée était la mienne, dit-elle, et tellement vive était-elle, qu'au moment de la naissance de Tzère, je pensai qu'un arc-en-ciel s'élevait au-dessus de la chambre ; mais comme je le regardais, une ombre obscurcit la lumière prismatique et il sembla retourner vers des densités moindres.

— Peut-être, dit-il tendrement, cette ombre n'est apparue que parce que vous étiez fatiguée.

— Je l'espère, répondit-elle ; mais même comme vous serrez notre enfant contre votre poitrine, il me semble que je vois, l'enveloppant, une ombre grise. Dormez maintenant, car si content que vous soyez, la joie ne peut pas remplacer le sommeil.

— C'est vrai, dit-il, le souper offert par mes collègues en l'honneur du succès de notre opéra dura longtemps et aux toasts votre nom fut honoré avec le mien. Tout le monde languit après la nuit où « la Reine des Iles » se fera entendre du grand public : ma bien-aimée y fera son début dans le rôle de Tzère. Il y a une seule pierre d'achoppement que, je pense, vous réussirez à surmonter : c'est que le patron de l'art, le frère du roi, qui assistait au commencement de la répétition insiste pour prendre le rôle d'Aoual au lieu de le laisser à Z... a. Les ténors généralement ne sont pas fort en perfection physique, et le prince est supérieur à Z...a sous ce rapport ; mais quoiqu'il ait une belle voix, s'il s'excite et oublie de se tenir en garde, il chante faux et comme il est facilement impressionné par la beauté, peut-être en votre présence, il oubliera de petits détails tel que la correction artistique, et fera une bouillabaisse de sa partie. J'ai protesté auprès des puissances artistiques en hauts lieux, mais, comme la généralité des autres puissances, ce sont des hommes d'affaires qui ont égard à leurs propres intérêts plutôt qu'à nos susceptilités. Sachant la faiblesse de votre héros, vous éviterez les catastrophes du mieux que vous pourrez, n'est-ce pas ?

— Certainement, mais c'est une chose terrible que d'avoir un Aoual, dont la voix contient toutes les mélodies et harmonies, sujet à chanter faux.

(1) Voir *Tradition Cosmique*, vol. I chap. XVII.

— Cela ne sera ainsi que pour la première, répondit le jeune musicien ; Z... prend le rôle ensuite. Comme je le lui ai dit, nous espérons en lui comme en un Aoual de rédemption. Bonsoir.

— Bon soir ou plutôt bon jour.

— Dormez bien.

Il l'embrassa encore, en déposant la petite enfant en robe blanche sur la poitrine de la mère. Entrant dans le cabinet de toilette, le jeune musicien se dévêtit de son costume de soirée et quelques minutes après s'endormit.

*(A suivre.)*

---

# UN PAS EN AVANT

(*Suite*)

## LA CONCEPTION

La première nécessité, avant de commencer aucune construction, est de savoir ce que vous voulez construire : Autrement vous vous assujetirez à la condition du fameux géant de Luxor qui construisait avec sa main droite pendant la nuit et démolissait de sa main gauche, pendant le jour, ce qu'il avait bâti.

Avant de commencer l'étude de la conception, il est bon que l'étudiant se rappelle l'axiome; « La conception est l'effet de la duelle union patho-intellectuelle de l'amour et de la lumière du moi supérieur individuel. »

La Tradition démontre qu'il y a eu des nombreux formateurs soi-disant divins c'est à-dire non humains, soutenant ainsi l'assertion biblique : « Il y a plusieurs Dieux » Il s'ensuit que la conception peut être l'effet de l'union du moi supérieur avec diverses divinités : et il est indubitable qu'à l'égard de la grande majorité de l'humanité formée directement ou indirectement par les divinités, les formations sont devenues mixtes. S'il en est ainsi, la première chose essentielle pour le bien-être individuel et la bienfaisance d'une œuvre est de soumettre la conception individuelle qui s'éveille à un examen logique, sincère et libre, afin que l'individu sache si la divinité, ou être plus raréfié habitant avec lui ou avec lequel il sentiente la possibilité de s'unir patho-intellectuellement, est de nature à *développer son moi supérieur*, duquel dépend son moi intégral, ou s'il est de nature à *dominer ce moi sous prétexte d'union*. Pour être guidé et arriver à une claire et vraie conclusion à l'égard de la nature de l'être plus raréfié qui cherche l'union avec le moi individuel, il sera bon que le Psycho-Intellectuel soumette à un examen soigneux les considérations suivantes :

1° Ce qui cherche manifestation au moyen de mon moi supérieur *essaie-t-il d'effectuer notre union par mutuelle affinité ou par domination ?* d'être un avec moi en libre et honorable union ou de prendre la place d'un maitre vis-à-vis de son esclave ?

2° Ma conception peut-elle être manifestée par la sophia ou pure lumière en raison de son affinité avec cette lumière, ou est elle de nature à attirer des rayons divisés ou schismatisés, ou de fausses lumières ?

3° La pensée qui est la formation, c'est-à-dire la manifestation en forme sentientable capable de manifester la conception, est-elle en accord avec la charité, une avec la justice ?

4° La science et l'art qui sont les moyens de matérialisation spéciaux et pratiques de la formation de la pensée sont-ils de nature à élever, à purifier, à fortifier, à ennoblir et à perfectionner l'homme ou à le dégrader, à le le contaminer, à l'asservir, à l'affaiblir et à le faire rétrograder ?

Il sera compris que nous ne parlons que des hommes de bonne volonté dont l'objet est la restitution et l'évolution ininterrompue de l'homme, selon le plan de la Philosophie Cosmique et non de ceux qui consciemment et à dessein dévouent leur moi à la manifestation de Divinités personnelles dominatrices. de caractéristiques variées, avec lesquelles ils sont en affinité. Pour les hommes de bonne volonté, hommes de désirs, la nécessité d'examiner sincèrement, humblement et librement la conception et les moyens de la réalisation ainsi que les effets de cette réalisation ne peut être trop recommandé, parce qu'une conception une fois formée ne peut être changée sans assujetir l'individu et aussi ceux dont il est le centre, à ce gaspillage de force qui est la principale et plus commune violation de la loi de la charité : justement comme un architecte ne peut pas sans perte et gaspillage changer son plan une fois qu'il a posé les fondements. La conception une fois formée et acceptée comme le meilleur moyen d'union entre l'être plus raréfié et le moi supérieur, comme le meilleur moyen de la manifestation de l'être individuel, est bien à lui : c'est son trésor sans prix, qui appartient à lui et à nul autre ; il ne doit permettre à rien d'empêcher cette union parce que c'est le chemin droit, la voie de la rectitude. Pour cet objet il doit savoir distinguer entre la *sentimentalité* et la *charité* et atteindre la persistante, mais calme et tranquille concentration de sa force pathétique et la direction de la force intellectuelle vers la réalisation de la conception. Et ceci non pas par cet égoïsme qui naît de la concentration sur soi-même et dont le résultat est l'isolement, mais par l'individualité qui naît de l'union avec la lumière qui est reçue et manifestée par réception et responsion (réception et responsion vis-à-vis de tout ce qui est propre à vêtir cette Lumière.)

Ce mode de pensée, de parole et d'action est entièrement opposé à *la sentimentalité* dont tant de personnes font étalage, laquelle sentimentalité est cause de la plupart du gaspillage de force et qui peut être comparée aux eaux divisées d'une source, qui serpentent çà et là sans objet ou

but défini et fréquemment trouvent leur cours dans une pente de rocher dur où elles sont desséchées par le soleil d'été de sorte qu'elles sont sans utilité soit parce que par nature leur lit n'est pas réceptif ou parce que leurs détours sans but les font dessécher au moment même où elles seraient nécessaires. La bonté et la bienfaisance sont des qualités admirables lorsqu'elles sont soumises à la charité qui consiste à conserver la force, mais quand elles tendent vers le gaspillage de la force elles se mettent tout de suite sous l'entête de l'idolatrie ; en offrant ainsi leur force à ceux qui sont incapables d'y répondre, non pas nécessairement qu'il y ait là aucune faute de leur part, mais par cette loi naturelle que la non affinité a pour conséquence la non receptivité ils séparent pratiquement du Divin Habitant le moi pathétique qui est son vêtement primaire et par conséquent le moyen de l'illumination de leur être individuel, afin de pouvoir satisfaire leur propre inclination d'exécuter certaines actions auxquelles ils donnent les noms sonores d'amour, de charité, d'abnégation de soi-même, etc., etc., qui sont pour leur amour propre comme une douce onction ; ce qui le prouve est que, si par quelque raison cet amour propre se trouve blessé, ils remuent ciel et terre avec leurs lamentations sur eux-mêmes contre ceux qui n'ont pas apprécié, qui n'ont pas dûment donné réception et responsion à ce qu'ils leur ont offert de force pathétique, spirituelle, intellectuelle ou vitale. A ce sujet voici une fable d'Oannes qui mérite bien d'être assimilée par l'Etudiant Psycho-Intellectuel:

Il y avait un homme qui en montant les gradations de la tour carrée s'arrêta afin de regarder en bas le monde au-dessous de lui ; il fut tellement ému par les souffrances, les douleurs et les torts des formations qu'il voyait qu'il ne pensa plus à gagner la plus haute gradation qu'il était capable d'atteindre, mais seulement à descendre le plus vite possible pour alléger les souffrances, les douleurs et les torts qu'il voyait ou tout au moins pour les partager. Comme il tournait son visage vers la gradation qu'il avait gravie, quelqu'un qui l'aimait s'approcha et dit :

« Ne soyez pas mal avisé, et par sentimentalité ne changez pas la loi initiatique : mais plutôt montez à la gradation la plus élevée à la portée de votre conception. Reposez-vous là, et alors si vous ne concevez pas de gradation plus élevée, descendez et travaillez pour la restitution et l'évolution de la terre et de l'homme. N'oubliez pas que la mesure des gradations que vous montez est la mesure de votre force et par conséquent de votre aptitude à aider ceux qui sont par affinité capables de réception et de responsion. » Mais l'homme répondit : « Ne

voyez-vous pas quel grand besoin ont de mon aide mes semblables souffrants et affamés ; vous pouvez vous tenir debout avec calme sur la hauteur et voir leurs souffrances; quant à moi, je vais où la miséricorde m'appelle ». Ainsi, comme tous étaient libres, celui qui avait donné le conseil se retira, et l'homme descendit et entra dans la plaine bondée du monde avec empressement en s'écriant : « Venez à moi ; vous tous qui êtes fatigués et surchargés et je vous donnerai du repos. Venez à moi, vous qui avez soif et je vous donnerai à boire. Venez à moi vous qui vous lamentez et qui souffrez, pour que je vous rende la joie et vous guérisse ».

Alors comme les gens s'attroupaient autour de lui, dans l'espoir de recevoir quelque chose, ou par curiosité, il émana de la force pathétique laquelle entre toutes les forces est la plus universellement assimilable. L'effet sur ceux qui la reçurent fut puissant; mais n'étant que des animaux humains et n'étant capables de répondre que selon leur propre nature, les hommes et les femmes qui étaient attirés les uns vers les autres oubliaient tout sauf leur passion pour la libre sélection sexuelle, et comme beaucoup d'hommes étaient attirés vers une femme parce qu'elle était plus attrayante que ses semblables, et comme beaucoup de femmes étaient attirés vers un homme par une semblable raison, la confusion et la férocité furent indescriptibles et le sang coula comme de l'eau Quant à l'homme qui était la cause de cet événement, ceux qui étaient les moins receptifs le trainèrent aux confins de la plaine et lui ordonnèrent de s'enfuir pour sauver sa vie et de ne jamais remettre le pied dans leur milieu. Troublé, fatigué et confus, il aurait voulu retourner à la tour carrée ; mais la seule voie courte et directe passait à travers la plaine de laquelle il venait d'être chassé. Il entra dans le bois qui bordait la plaine. Après quelque temps il observa des hommes, des femmes, et des enfants qui passaient çà et là avec des cruches ou des vases vides dans leurs mains. S'adressant à une femme qui passait avec ses petits enfants, il dit : « Pourquoi errez-vous tous çà et là avec des cruches sur vos têtes et des vases dans les mains ? » La femme répondit : « Parce qu'il y a sécheresse et que les sources sont presque épuisées ».

Cette nuit là, comme il reposait parmi les grands arbres il passa de la méditation à la contemplation, selon son habitude dans la tour carrée, et comme il contemplait les gens du bois il les plaignait parce qu'ils n'étaient pas comme ceux de son milieu d'autrefois et que la lumière habitante illuminait plus ou moins parfaitement, et il se dit : « Assurément ceux-ci ont besoin de moi ; à la pointe

de l'aube, je me lèverai et je chercherai une grande clairière dans le bois, et je les rassemblerai, pour qu'ils puissent boire de l'eau du rocher spirituel dont la source ne tarit pas ».

Quand le soleil se leva, l'homme se tint debout dans la clairière et s'écria à haute voix : « Quiconque a soif, qu'il vienne à moi et boive ».

Bientôt la clairière fut remplie de monde et tous attendaient, empressés, l'accomplissement de la parole de l'homme envoyé de Dieu comme ils l'appelaient. Alors s'appuyant contre un grand tronc d'arbre il émit pour eux la force spirituelle, comme il l'avait émise parmi les néophytes dans la tour carrée. La multitude toujours croissante regardait et attendait : quelques-uns considéraient les cours d'eau desséchés desquels ils s'attendaient à recevoir le don promis ; d'autres regardaient avec persistance dans leurs cruches et leurs vases. Après longtemps, quelques-uns commençaient à s'enquérir. « Homme envoyé de Dieu, nous, les assoiffés, quand boirons-nous ? »

L'homme répondit : « En tout temps que vous voudrez, vous pouvez boire, chacun à sa soif ».

Et ils se demandèrent ce que pouvait signifier cette parole. Peu après ils commencèrent à murmurer et lorsque les rayons du soleil les frappèrent dans l'ardeur de la chaleur du midi, comme le lit du torrent restait desséché et leurs cruches et leurs vases vides quelques-uns des leurs leurs qu'ils choisirent s'approchèrent de l'homme et demandèrent : « Combien de temps faut il que nous attendions avant de boire ? »

Il répondit : « Si vous eussiez été capable de recevoir ce qui a été envoyé, vous seriez satisfaits abondamment depuis longtemps Ne cherchez pas l'eau qui ne nourrira que vos corps périssables, mais plutôt l'eau de la force spirituelle que je vous offre ».

Lorsque cette réponse à leur demande fut faite, la multitude désappointée fut remplie de colère et s'écria : « Cet homme est un imposteur, et non un envoyé de Dieu. Lapidons-le et chassons le ».

Alors pour la deuxième fois il se leva et s'enfuit pour sauver sa vie, et il n'échappa à ses poursuivants qu'à l'aide d'un petit canot qu'il trouva sur la rive d'un grand lac saumâtre. La nuit venait voilant les eaux, il rama vers une petite crique sur la rive, et ayant amarré sûrement le canot il s'étendit, las et découragé et grièvement troublé ; il pleura et gémit à travers la nuit en disant : « Hélas ! pour mes pauvres frères qui rejettent la sustentation de la force spirituelle que je leur donnai à si grand prix, et qui ne désirent que de l'eau ordinaire ! »

Le matin il se leva de la rive, plus las qu'il ne l'était lorsqu'il s'y étendit et dit : « Il faut bien que je parte du pays de ce pauvre et sot peuple puisque non seulement il refuse de recevoir mes dons précieux, mais cherche à prendre la vie de son sauveur ». Il rentra dans le canot et traversa le grand lac vers le pays qui était du côté opposé. Quand le canot arriva à la rive, c'était l'heure où les étoiles commencent à paraître ; trouvant une hutte abandonnée, près de là, il y entra et, accablé de fatigue, s'endormit : Comme il dormait il vit les gens du pays dans lequel il était entré, et s'aperçut qu'ils étaient plongés dans ce qui lui parut une épaisse obscurité ; alors il se rappela qu'en débarquant il n'avait aperçu aucune étoile, bien que le ciel fut sans nuages; aucune clarté solaire n'illuminait la terre ; il fut alors très attristé et se lamenta en disant : « Hélas ! pour mes semblables ! hélas ! pour mes frères qui demeurent en une semi-obscurité, et ne connaissent pas la splendeur du soleil ». Alors il se leva et alla à un grand nombre de huttes, semblables à celle dans laquelle il avait passé la nuit, et il vit aussi un étranger en longue robe flottante, et en calotte carrée : les peuples vinrent au-devant de lui et lui demandèrent d'où et pourquoi il était venu. L'homme leur répondit : « Je suis venu de la tour carrée pour vous donner, à vous qui demeurez dans l'obscurité, de la lumière qui est le plus grand bien ». Ils répondirent : « Vous êtes le bienvenu, puisque vous venez pour nous faire du bien ; mais nous ne comprenons pas ce que vous dites au sujet de notre demeure dans l'obscurité, vu que nous avons toute la lumière qu'il nous faut ».

L'homme répondit : « Vos paroles, mes pauvres frères, prouvent que vous êtes véritablement dans la profondeur de l'obscurité, car ceux qui discernent les luminaires célestes si faiblement que ce soit, demandent toujours de la lumière, encore de la lumière ! »

Comme il parlait ainsi il entendit encore une fois la voix du conseiller qui lui dit : « C'est dans la satisfaction et non dans l'aspiration que se trouve le contentement : Ne faites donc aucun travail dans ce milieu, mais prenez la voie étroite et droite est qui à votre main droite et revenez à nous ; continuez alors votre ascension des gradations ». Il répondit en mentalité : « Comment arrive-t-il que vous exigiez de moi pour l'amour de ma propre évolution de laisser ces pauvres frères dans leur obscurité ? Ne sont-ils pas eux aussi, une partie du temple du Divin Habitant. Assurément je demeurerai pendant quelque temps au milieu d'eux pour leur donner de la lumière ».

Alors s'adressant à ceux qui s'assemblaient autour de uli, il dit : « En raison de l'obscurité, je ne puis voir aucun

chemin, sauf à ma main droite, l'étroit et droit sentier qui est légèrement illuminé, conduisez-moi, je vous prie à votre cité centrale ». On répondit : « Quant au sentier que vous mentionnez à votre droite, nous avons mis entre lui et nous un voile parce qu'il éblouit nos yeux et nous inquiéte. C'est pourquoi cette partie du pays est spécialement inhabitée : la cité centrale est ombragée d'une façon charmante, et vous sentirez vous-même le réconfort de l'ombre grâce à laquelle elle est bondée de monde. L'art du confort que nous considérons comme le seul art digne d'être cultivé consiste en la satisfaction de l'ego ; cette désirable qualité augmente avec la diminution et diminue avec l'augmentation de la lumière : Ce qui est naturel, vu que l'obscurité voile et que la radiance dévoile les défauts.»

L'homme répondit : « Je ne puis pas recevoir ce raisonnement, puisque sans la conscience des défauts on ne peut pas y porter remède ».

Ils répondirent : « Celui qui est inconscient de la pauvreté est riche, celui qui est inconscient de son ignorance est sage, celui qui est inconscient de la laideur est beau. Celui-là seul est sot qui crée des défauts afin de leur porter remède par un bien relatif ».

Comme ils le conduisaient par la main dans une obscurité encore plus grande, la lumière aurique de l'homme devint de plus en plus apparente et ceux qui l'entouraient graduellement disparurent jusqu'à ce qu'il fut laissé seul. Comme il essayait d'accroitre la radiance de sa lumière aurique afin de pouvoir pénétrer l'obscurité et y trouver son chemin, des ondes d'une dense fumée lui arrivèrent les unes après les autres de la direction de la cité et chassèrent sa lumière aurique comme des nuages voilent la radiance du soleil. Incapable d'aller en avant il se retourna en arrière afin d'essayer de revenir à l'endroit où l'obscurité était moins intense. Comme il faisait ainsi, il perçut dans le lointain, la faible luminosité du sentier dont le donneur de conseils lui avait parlé et il y dirigea sa course. Mais lorsque la lumière devint plus brillante, sa détermination de continuer l'apostolat qu'il s'était choisi le fit revenir sur ses pas, et voyant une vallée à sa main gauche, faiblement illuminée par une lumière rouge, il descendit vers elle : alors sa lumière aurique devint de plus en plus faible et il se dit en soliloque : « Hélas, pour mes pauvres frères, qui, au lieu de recevoir avec reconnaissance les trésors inestimables que je leur apporte, s'abusent sur la première, refusent la seconde et essaient de détruire la troisième source du bien. Heureusement la quatrième force, la force vitale me reste, assurément je trouverai des gens qui s'empresseront de la recevoir ».

En arrivant dans la vallée, le premier être qu'il rencontra était un homme qui était évidemment un malade mortellement atteint et qui paraissait déjà inconscient, quoique de temps en temps il poussât un cri gémissant. L'apôtre, la lumière du monde et le sauveur des hommes, (qui s'était nommé sauveur lui-même) s'assit près de lui, le dos contre un rocher, et dirigea sur lui sa force vitale en murmurant : « Mon frère, mon chèr frère, fussiez-vous mort, cependant vous vivrez. Vous vivrez pour bénir votre sauveur, votre bienfaiteur et mon œuvre n'aura pas été vaine ».

Comme il se consolait ainsi de ses précédents désappointements et dangers, le malade se leva brusquement, s'approcha de lui avec un visage plein de courroux s'exclamant : « Je m'étais déterminé à mettre fin à ma vie parce que j'en suis las : quel droit avez-vous, vous ou tout autre sot, d'intervenir contre ma liberté personnelle ? »

Et prenant une pierre il la lança de toute sa force : la pierre frappa le sauveur à la tempe et il tomba étendu au pied du rocher, mort.

Cette fable est racontée dans ce spécial objet de graver en celui qui sérieusement entreprend l'œuvre prééminemment importante de l'évolution de soi-même et de la réalisation des conceptions, la nécessité non seulement d'examiner la source et la nature de sa conception, mais une fois qu'il l'a acceptée comme plan de construction, *de choisir le milieu propre à l'érection de l'édifice*, afin que les conditions de ce milieu soient telles qu'elles contribuent au succès de son entreprise : car du choix d'un milieu où il puisse regarder son plan dans la plus pure lumière, suivre avec le moins d'interruption et le plus de responsion la course de sa pensée qui est la formation, atteindre la plus grande perfection de la science et sa plus haute réalisation par l'art et le génie dépendent la magnificence efficace et la durée de cette construction dont l'inspirateur et l'auteur est la Divine Lumière qui est en lui : il la reçoit et y répond *librement et volontiers* dans la belle dualité qui est comme une unité, et cette unité est le culte le plus élevé, le plus sain et le plus naturel selon l'axiome de la Base de la philosophie cosmique : Dans l'état physique (ou terrestre) le culte de la Divinité manifestée dans son sanctuaire vivant (c'est-à-dire l'homme Psycho-Intellectuel divin et humain) est le seul culte légitime.

(*A suivre.*)

# GLANES PSYCHIQUES

## CONTE D'INDIANA

Avant l'arrivée des spoliateurs, en hommes libres nos ancêtres parcouraient les grandes forêts et les magnifiques rivières, et se réjouissaient avec la force de la riche vitalité comme ceux qui boivent abondamment des eaux permées par les forces vitales du Grand Esprit, et ceux qui respirent l'air perméé par le souffle qui, dans les narines des hommes, est la vie. Parmi nos chefs, aucun n'était plus grand que Hia ainsi que le prouvait son bonheur dont la cause était l'union de son moi avec la portion du Grand Esprit qu'il revêtait et manifestait. Entre tous les représentants des attributs du Grand Esprit, nuls ne sont aussi précieux pour la terre que le sont ceux qui manifestent la joie, parce que toutes choses sont évaluées d'après leur rareté et le désir qu'on a de leur possession ; et malheureusement les conditions actuelles de la vie terrestre sont de nature à accroître la douleur et à diminuer la joie ; aussi un donneur de joie est il parmi les hommes comme une fontaine dans un pays désert, comme de l'ombre à l'heure du midi d'été, comme une lumière de fanal, un phare pour celui qui ne sait où diriger sa course dans la nuit.

Comme ceux qui font cas de leur santé saluent la clarté solaire du matin et dorment à travers les heures de l'obscurité, de même ceux savent la valeur de *la vie, ce qui est la plus grande d'entre toutes les connaissances et qui n'est acquise qu'à mesure qu'on évolue* saluaient la présence de Hia ; dans sa présence ils pouvaient en sûreté s'éveiller à la pleine activité et à la volonté et au désir libres parceque comme certains fauves et oiseaux de proie fuient la lumière, de même les ennemis des hommes fuyaient la présence de Hia.

Or parmi tous ceux qui étaient en rapport avec des êtres

nés des ténèbres, des êtres qui apportent les présages de malheur, et d'autres choses semblables, aucun n'était aussi puissant que Nefra.

Nefra avait à son service de nombreux êtres du monde ténébreux qui le servaient, les plus grands dans le but d'acquérir ce qu'ils désiraient, les moins grands par crainte et parce qu'il était plus fort qu'eux. Or la jalousie que Nefra nourrissait contre Hia était une jalousie féroce et brûlante, qui incapable de consumer celui à cause de qui elle était allumée, consumait et dévorait son possesseur, selon l'habitude des passions renfermées. Néanmoins Nefra persévérait dans ses désirs néfastes avec une persistance digne d'une meilleure cause. Il n'omit d'essayer aucune sorte d'art magique dont il avait connaissance, afin de faire du mal à celui contre lequel la jalousie l'excitait à la furie. Il eut voulu le désintégrer. Pour l'accomplissement de son néfaste dessein il fit de Hia une représentation en cire, et la tourmenta de tous les tourments possibles que sa furie lui fit trouver, mais Hia demeurait sans dommage. Déjoué dans son dessein d infliger de la souffrance physique à celui qu'il haïssait sans cause, il se mit à l'œuvre et chercha, par des subtilités variées, à exciter l'être nerveux et l'âme des sens de Hia, et ainsi à bouleverser l'équilibre de son être bien balancé, mais en ceci il manqua également. Alors il essaya de faire administrer des drogues néfastes par la main d'un serviteur qui aidait à préparer la nourriture et la boisson de Hia, afin d'endommager le cerveau au moyen duquel se manifeste l'intelligence. Mais Hia non seulement demeura sans dommage, mais il devenait toujours plus beau, plus puissant et plus aimé.

A une certaine fête, à laquelle à la fois Nefra et Hia étaient présents, voyant l'honneur et l'enthousiasme avec lesquels Hia était accueilli, et la foule de notabilités qui s'attroupaient autour de lui, Nefra emporté par une violente jalousie, quitta la fête et se retirant à une partie marécageuse de la forêt où des plantes et des arbres toxiques abondaient, il s'étendit la face contre terre, et plongé en une semi léthargie, resta en marmottant des jurons et des imprécations. Le soleil se coucha ; la jeune lune se leva et se coucha mais aucune étoile n'apparut, car un vent du sud-ouest soufflait fortement et de sombres nuages couvraient le ciel.

Peu avant minuit, coup sur coup, des éclairs éblouissants jaillirent d'un nuage et la terre fut secouée par la violence du coup de tonnerre qui les accompagnait. Un arbre pourri tomba lourdement avec fracas tout près du lieu où Nefra était étendu.

Dès qu'il se fut remis de la secousse, Nefra sauta debout et s'exclama follement : « Si le seigneur des éclairs abat mon adversaire comme cet arbre est abattu, je dévouerai à son service perpétuel tout ce que j'ai et tout ce que je suis : je le jure par les Dieux du Ciel et par les démons de l'Enfer. »

Comme il criait ainsi à haute voix de nouveau les éclairs en zig zag jaillirent du nuage et un coup assourdissant de tonnerre secoua la terre. Alors sur la dense obscurité se tint en relief une forme de lumière légèrement phosphorescente. Cette forme avait la similitude de l'homme, mais elle était d'une stature gigantesque ; ses yeux en rencontrant ceux de Nefra les rivèrent à eux. Alors comme Nefra se tenait debout, humblement, devant l'imposante apparition, en la présence de cet être les tiges des arbres au souffle toxique s'entrouvrirent et autour de lui s'assemblèrent des formes vaporeuses. Mais avec un regard semblable à l'éclair, il les dispersa de tous côtés et un tourbillon puissant les emporta en haut, en colonnes, vers le pays des nuages où elles ne furent plus visibles. Voyant cette disparition et craignant fortement que son être nerveux ne lui fût retiré, emporté en haut et perdu dans le pays des nuages et étant enveloppé dans le feu bleu des des yeux du puissant être, Nefra tomba à ses pieds sans forces. Comme il était ainsi étendu, deux autres apparurent, à la similitude de l'homme, l'un à la main droite et l'autre à la main gauche du puissant être et celui de droite releva Nefra de la terre et le mit sur ses genoux et sur les paumes de ses mains en disant : « Voici que l'homme a fléchi le genou devant nous : son origine est des animaux quadrupèdes. »

Comme Nefra tremblait devant eux, celui de gauche lui parla en disant : « Tu nous es un homme agréable ; tiens toi debout sur tes pieds et écoute les paroles du Seigneur de l'Eclair. »

De nouveau s'entendirent des coups de tonnerre et parmi le roulement du tonnerre s'entendit une voix qui dit : « Aucune évocation de la part des habitants de la terre n'est plus puissante que l'appel pour la vengeance de l'homme contre l'homme. C'est à cause de tes paroles que je suis venu : fais connaître donc ta pensée la plus intime dans des paroles qui soient le vêtement de la pensée, qui est la formation, pour que ton désir, et ta volonté soient accomplis. »

Alors dès que ceux qui étaient avec le puissant être eurent mis Nefra sur ses pieds et l'eurent fortifié, il dit tout ce qui était dans sa mentalité concernant l'annihilation de l'individualité intégrale de Hia.

Le puissant être répondit : « L'être nerveux de Hia, je puis le retirer et le désintégrer en plusieurs Etats, le séparant ainsi des densités ; mais pour faire davantage je n'en ai pas le pouvoir. »

Nefra répondit : « Cela suffit. » Alors celui qui était à main droite dit : « Va maintenant et travaille fortement pour l'accomplissement de la parole qui est prononcée. »

Ainsi, Nefra essaya de retourner chez lui ; mais ses articulations étaient relâchées, de sorte qu'il ne le put pas ; et il resta encore à genoux et sur les paumes de ses mains. Alors un des êtres le toucha en disant : « Sois fort et prends courage. Nous ne nuisons pas à ceux qui nous servent ». Il fortifia Nefra, qui retourna chez lui.

* * *

Dans la chambre haute de son palais en forme pyramidale, chambre dans laquelle aucun être humain sauf lui-même n'entrait, il appela à lui les quatre principaux rois nerveux qui avaient fait un pacte avec lui, et aussitôt qu'ils parurent il leur relata ce qui lui était arrivé et l'aide promise par le seigneur de l'éclair, qui, sous certaines conditions s'était déclaré capable de retirer et de désintégrer le degré d'être nerveux de Hia en plusieurs états, pour qu'il fut ainsi divisé et coupé dans l'état physique de sa plus grande densité ; et il leur demanda s'ils savaient quelle était la condition exigée.

Un des quatre dont le nom était Orjou répondit : « La condition du succès de votre machination contre Hia est que ou bien son degré d'être nerveux ou bien son âme des sens soit excité à l'excès, de sorte qu'il tombe en déséquilibre. »

Un autre des quatre dont le nom était Tidal dit à Nefra : « Nous avons connaissance quelque peu du pouvoir du puissant être qui est venu, non pas par la puissance de votre évocation mais par sa propre volonté. C'est pourquoi, à cause du pacte qui est entre nous et vous, je vous avertis de ne faire aucun usage de sa puissance, et de ne pas vous mettre en rapport avec lui, de peur que vous-mêmes ne soyez plus un maître ou un homme libre, mais un serviteur et un esclave. »

Nefra, répondit : « A cause du désir que j'ai de désintégrer Hia, il n'y a en moi aucun repos ; rien ne me coûtera trop pour débarrasser la terre de cet homme. Néanmoins à cause du pacte qui est entre vous et moi, si vous savez quelque moyen par lequel le but que j'ai en vue puisse être atteint sans l'aide de ce puissant être, essayons son efficacité ; car vous je vous connais et lui je ne le connais

pas ; à quoi bon sauter d'un navire qui brûle, pour entrer dans la mer profonde ? »

Orjon répondit : « Il ne s'en faut que d'une heure qu'il soit minuit. Essayons donc l'Evocation des Sangs. Pour ce rite solennel et puissant, nous avons fait préparer ce qui est nécessaire. »

Quand Nefra et les trois autres rois qui avaient fait un pacte avec Nefra furent convenus de suivre le conseil d'Orjon, Nefra sortit sur la terrasse du sud qui couvrait la chambre au dessous de la chambre haute : il y avait un mur dont la hauteur était égale à sa largeur autour de la terrasse et là, il trouva un jeune bélier blanc, une génisse blanche et un jeune bouc et une jeune chèvre blancs ; sur le mur étaient perchés des tourterelles et des pigeons blancs. Alors Orjon dit à Nefra : « Prenez un couteau aiguisé, un couteau convenant au sacrifice et d'abord ouvrez les veines jugulaires de la génisse et du jeune bélier, et ensuite de la chèvre et du bouc, des tourterelles mâle et femelle, et puis des jeunes pigeons mâle et femelle. Prenez le vaisseau préparé pour cet objet et jetez les sangs vitaux vers les nuages, continuellement, jusqu'à ce que les sangs de la génisse et du bélier, du bouc et de la chèvre, des tourterelles mâle et femelle et des pigeons soient tous lancés en haut en cette manière. »

Quand Nefra eut fait selon la parole d'Orjon, Tidal dit à Nefra : « Prenez maintenant une hache solide et fendez de la tête à la queue de façon que les deux moitiés soient égales, la génisse et le bélier, la chèvre et le bouc, dont vous avez jeté le sang vers les nuages, mais les tourterelles mâle et femelle et les pigeons vous ne les fendrez pas. »

Et quand Nefra eut fait selon la parole de Tidal, Orjon dit : « Prenez maintenant les deux moitiés de la génisse et posez-les sur les deux moitiés du bélier et prenez les deux moitiés de la chèvre et posez-les sur les deux moitiés du bouc, chaque moitié s'ajustant à l'autre autant que possible, pour qu'elles paraissent comme deux génisses et deux chèvres : et prenez le pigeon mâle et une tourterelle femelle et le tourterelle mâle et le pigeon femelle et posez les les uns contre les autres sans les diviser. » Et Nefra fit ainsi.

Or, quand il eut fait ainsi, comme il se tenait debout au milieu des quatre rois nerveux, de sombres formes descendirent en grand nombre et essayèrent de se poser sur ceux qu'il avait tués : à leur première apparition, il lui sembla voir une volée d'oiseaux descendre mais à mesure qu'ils s'approchaient davantage il vit que quoiqu'ils fussent ailés, ils n'étaient pas à la similitude d'oiseaux mais qu'ils étaient

de forme mélangée, ayant des pieds de quadrupèdes, des corps de poissons aux fortes écailles, des ailes d'oiseaux et des têtes d'hommes Ce que voyant, il essaya de les chasser en s'écriant : « Assurément ceux ci sont des êtres de confusion. »

La voix d'un invisible répondit : « La confusion à la confusion ; quelle moisson peut-on récolter, sauf celle du fruit de la graine qu'on a semée. »

Ainsi les êtres ailés voltigèrent alentour ; néanmoins ils ne pouvaient pas se poser sur les morts parce que ceux-ci étaient innocents. Subitement les cieux devinrent noirs comme si la lumière n'était plus et les lampes dans la chambre, quoiqu'elles ne fussent pas éteintes, ne donnèrent plus de lumière

Un lourd sommeil accabla Nefra et comme il était étendu face contre terre. les quatre rois s'enfuirent.

Alors une grande frayeur se saisit de Nefra et en sa terreur il entendit la voix de l'invisible qui prophétisait du mal contre lui et contre sa postérité. Quand la voix eut cessé, quelqu'un voilé de l'épaisse obscurité releva Nefra avec violence et le mit sur ses pieds ; et dans l'obscurité il vit une lumière semblable à une fournaise de fer fondu qui est rouge, et une main telle la main d'un homme entourée de lumière phosphorescente alluma un brandon au feu, à la fournaise, et le porta çà et là entre le bélier et la génisse et le bouc et la chèvre que Nefra avait pendus et comme le brandon se mouvait entre ce qui était pendu, il descendit, comme sortant des nuages, une brume légèrement lumineuse qui tomba sur le tueur et sur les tués dont il avait pendu les corps, et sur les oiseaux blancs qui n'étaient pas pendus de sorte que tout ce qui était dans la chambre était plongé dans la brume tombante qui est la brume des sangs. Et une frayeur toujours croissante s'empara de Nefra lorsqu'il vit la brume des sangs s'amasser autour des animaux pendus entre lesquels le brandon de feu se mouvait et graduellement prendre une forme ovale d'une luminosité bleuâtre phosphorescente à travers laquelle luisaient des étincelles semblables en couleur au feu de la fournaise à laquelle le brandon de feu avait été allumé, c'est-à-dire semblable à des charbons ardents d'un vif éclat. Alors subitement à travers la noirceur d'obscurité jaillit l'éclair en zig zag et au tonnerre assourdissant se mélangea une voix qu'il connaissait. Alors il s'écria à haute voix : « C'est le puissant être à la puissance de qui je cherchais à échapper ! » Et il tomba par terre comme quelqu'un dont la vie s'est enfuie.

*(A suivre.)*

---

# QUESTIONS

—

En réponse à trois correspondants psycho-intellectuels qui nous demandent de définir la différence entre les songes et les rêves, l'extrait suivant d'une source ancienne peut être intéressant :

« L'activité intellectuelle pendant le temps du repos physique ou dans le sommeil de transe provoqué ou naturel ou dans le sommeil normal peut être ainsi classifiée :

1° Visions célestes ou des degrés ou états plus raréfiés.

2° Visions terrestres ou d'événements passés, présents ou futurs se rapportant à la terre et à ses habitants.

3° Visions symboliques ou songes, qui sont uniques ou qui sont contenus en série de plus ou moins longue durée, et qui se rapportent à d'importants événements terrestres passés, présents, futurs, vus symboliquement.

4° Rêves qui presque invariablement accompagnent le sommeil normal aussi bien des hommes que des animaux quoiqu'ils soient fréquemment oubliés au réveil ».

La cause des visions de degrés plus raréfiés peut être *l'extériorisation partielle* du voyant *ou l'aurisation* ; l'être plus raréfié du sentienteur peut quitter plus ou moins complètement la densité ou les densités qui l'enveloppent normalement et entrer dans les raréfactions des degrés ou états (selon la partie la plus hautement développée du sentienteur, et partant la plus pleinement individualisée de son propre être composé) ; ou bien des êtres des raréfactions peuvent prendre forme dans la raréfaction aurique du sensitif ou dans celle du pathétiseur qui la permée ou est en rapport avec elle, et être ainsi *manifestés* par le vêtement aurique où ils peuvent être sentientés *par réflexion* aurique. Dans le premier cas, le sentienteur est souvent sujet à la fatigue, si sympathique

et si agréable que soit la vision.C'est ce qui arriva à un chaldéen d'autrefois : dans la version vulgarisée il décrit sa vision et les conditions où elle se produisit d'une manière fort intéressante et détaillée ; il considérait cette vision comme tellement importante que non seulement il en *raconta* sommairement la matière, mais même l'*écrivit*. La première vision fut vue pendant la nuit, lorsque le sensitif était couché sur son lit. C'était une vision intellectuelle : elle était vue *sans extériorisation*. L'effet de la vision fut du chagrin et du trouble. Il n'était pas seul mais dans la compagnie d'autres personnes qui étaient quelque peu éloignées de lui et chez qui il sentientait la connaissance : *il n'avait aucune certitude de la vérité de ce qu'il voyait et entendait*, et par conséquent alla vers quelqu'un qui était près de lui, pour s'enquérir de cette vision. Quand l'être à qui il s'adressait eut expliqué au voyant la signification de la vision, loin d'être satisfait, il constata formellement qu'une *agitation le troubla grandement : tellement que son visage changea*. Le contraste entre la prudence avec laquelle le grand et royal Chaldéen qui était excellent en connaissance et en sagesse occultes, regarda sa vision ainsi que les assertions de ceux avec qui il communiquait, et la crédulité et la naïveté des visionnaires plus modernes est frappant autant qu'instructif. Il considérait, pesait et jugeait chaque circonstance du songe qu'il ne comprenait pas et réfléchissait à l'interprétation donnée parmi les êtres qu'il sentientait.

Il serait bon que nos sensitifs actuels suivent son exemple.

La deuxième vision arriva deux ans après, et il était au bord d'un grand fleuve. Lorsqu'il eut vu cette vision, il trouva debout devant lui *comme l'apparence d'un homme* et il entendit une voix d'homme entre les rives du fleuve (c'est-à-dire sortant des eaux) ; cette voix s'adressait *non pas au sentienteur directement* mais à quelqu'un que l'être appelait par le nom de Gabriel. La voix dit : « Gabriel faites comprendre (c'est-à-dire intellectuellement) à celui-ci la vision ».

Lorsque ceci arriva, le sensitif était en sommeil profond la face contre terre. Gabriel non seulement le toucha mais le releva de sorte qu'il se tenait debout. Lorsqu'il eut interprété la vision, *le résultat fut que le sensitif s'évanouit et fut malade pendant plusieurs jours*. Il

constata que lorsqu'il se fut rétabli, il fut étonné, *mais que ni lui-même ni aucun autre ne comprit la vision.*

A une autre époque où le même sensitif *parlait, priait et confessait ses péchés et ceux de son peuple,* Gabriel reçut l'ordre de voler rapidement (et par conséquent évidemment sous le contrôle de quelqu'un plus puissant que lui-même, à la parole de qui il obéissait, comme il l'avait fait au bord du fleuve); Gabriel de nouveau toucha le sensitif *au temps du soir* et lui dit qu'il était sorti pour lui donner de *l'habileté et de l'entendement,* parce qu'il était grandement aimé; et il lui révéla la prophétie *qui était contre les peuples pour qui le sensitif suppliait.*

Dans son humilité et sa sincérité le sensitif se lamenta et jeuna pendant trois semaines. Alors comme il se trouvait auprès d'un autre grand fleuve, quelqu'un (qui selon le développement ordinaire des conditions occultes était, en toute probabilités, le maître jusqu'alors invisible de Gabriel) apparut. Cet être supérieur était également en forme humaine : il était vêtu de blanc et ceint d'or fin. Son visage était comme l'éclair, ses yeux comme des lampes de feu : ses pieds et ses mains jaunes et luisants, sa voix comme la voix d'une multitude. Personne ne le vit sauf le sensitif, mais d'autres personnes sentirent sa présence et furent *si terriblement effrayées qu'elles s'enfuirent.*

Laissé seul avec l'être.le sensitif *perdit toute sa force; sa beauté se changea en corruption;* alors un sommeil profond l'accabla, et *il tomba encore la face contre terre* Alors quelqu'un (qui à en juger par ses paroles et ses actions était probablement Gabriel) toucha *le sensitif* et ensuite lui parla, l'appelant, comme déjà, un homme grandement aimé, et lui disant de se mettre debout et *de comprendre ce qu'il avait mission de lui faire savoir :* une des conditions recommandées par l'envoyé fut *le châtiment des hommes devant Dieu.*

Il sera observé que le sensitif s'affligea et jeuna pendant vingt et un jours et que cet être envoyé déclare que pendant l'exact temps de son jeûne et de son affliction, le Roi de Perse lui résista; mais une puissance de Dieu *vint à son aide et il resta avec le roi,* L'effet de cette étrange révélation fut que *celui qui l'entendit s'assit, le visage vers la terre et devint muet.* Il s'ensuivit alors une longue révélation au sujet de laquelle le grand sensitif à

qui elle était dite témoigne : « *J'entendis mais je ne compris pas* » et quoiqu'il essayat avec toute l'ardeur de sa belle et rare intelligence de comprendre en demandant naturellement quel était le but de toutes ces choses qui causaient l'évanouissement, la maladie, la perte de la vitalité et de l'énergie et l'altération de la beauté, il *fut informé que les paroles étaient scellées jusqu'au temps de la fin* (quelle fin ?) *et que ceux étaient heureux qui attendraient quarante-cinq divisions de temps après que l'abomination de la désolation serait arrivée.* En attendant, le sensitif reçut l'ordre de poursuivre son chemin jurqu'à la fin, car il se reposerait et se tiendrait debout dans son état, à la fin des jours. Outre les paroles dites sur le moment au sensitif, il entendit une conversation entre Gabriel et deux autres êtres. Gabriel en ce temps, se tenant debout sur ou au-dessus des eaux et chacun de ses compagnons sur la rive, de chaque côté de lui. Les deux demandèrent à Gabriel : « *Quand sera la fin de ces merveilles ?* » Pour réponse, celui qui était sur ou au-dessus des eaux éleva les mains vers le ciel et jura par celui dont la vie est éternelle qu'elles dureraient jusqu'à ce que celui dont la vie est éternelle ait exécuté sa volonté *de disperser la puissance du peuple saint.* Après quoi, comme un final renseignement, Gabriel dit à l'homme illuminé et plein de sagesse *qui languissait si ardemment après la compréhension des visions, et qui ne pouvait pas les comprendre*, que *les méchants* ne pouvaient pas comprendre, mais que *les sages* le pouvaient. Après quoi le sensitif paraît s'être occupé de constructions matérielles, telles que de splendides monuments solides et beaux.

Nous mentionnons ces visions du Chaldéen illuminé, du sentienteur évolué parce qu'elles sont d'une spéciale valeur et d'un grand intérêt pour l'étudiant psycho-intellectuel, *puisque le fait que le sentienteur se souvint de tout ce qui lui arriva et retint le plein usage de son pouvoir de recherche et de raisonnement mentaux prouve que ses visions eurent lieu non pas en extériorisation, mais par aurisation* (non pas *nécessairement* vues dans sa propre aura mais dans l'aura de la hiérarchie de son entourage). Le sensitif fut informé qu'en un certain temps Michel, le grand chef qui tient ferme pour les enfants de son peuple, se lèvera, et cette promesse fut suivie de la déclaration que le temps où il se lèvera sera un temps de détresse, tel

qu'il n'y en a pas eu depuis la formation des nations, jusqu'à ce temps-là ; et que, seuls, ceux de son propre peuple qui seront trouvés inscrits dans le livre de la vie s'échapperont.

Le sentienteur est aussi informé que « plusieurs courront ça et là », que « la connaissance s'accroîtra » que « ceux qui dorment dans la poussière s'éveilleront, quelques-uns à la vie éternelle, *quelques-uns à la honte et au mépris éternels* » et comme toujours *il ne demande qu'à comprendre ce qui est inacceptable pour son intelligence ;* et ceci non pas pour contredire les enseignements et les conseils non humains, mais selon la déclaration de Gabriel : « Je suis venu pour te donner la force et l'entendement. » Mais ce fut en vain que cette promesse fut faite ; les révélations, sont, de la première à la dernière, *mystérieuses*, occultes et métaphysiques et d'une nature telle que le savant Chaldéen, si ardent dans sa recherche de la connaissance, si généreux en ne comptant pas qu'il en coûte jamais trop pour l'acquérir, est incapable de les recevoir et d'y répondre, comme le montre sa déclaration : « J'entendis bien, *mais je ne compris point* » Le sentienteur cosmosophe ne peut pas mieux faire que de suivre cet exemple. Que chacun fasse usage des conditions les plus favorables pour la réception des communications intellectuelles ; mais s'il en reçoit, *qu'il veille alors soigneusement, et raisonne sur leurs effets, sur lui-même personnellement et sur leur objet et but ; qu'il n'accepte rien qui soit opposé à son intelligence et à son entendement, qui blesse ses organes des sens physiques ou altère sa force et son énergie, qui cause de la peur, qui soit voilé dans un labyrinthe inextricable de mystères, ou qui prédise du malheur pour la terre et ses habitants ou aucune partie d'eux.* De plus, si la retention du souvenir des visions et le pouvoir de mémoire mentale à leur sujet donne au sentienteur une raison de conclure que ses visions viennent de l'aurisation plutôt que de l'extériorisation, il est bon qu'il s'informe si la réflexion aurique respective est la sienne individuellement, ou celle d'un puissant entourage; parce que s'il constate que ce qu'il voit, entend ou sentiente n'est pas en accord avec l'équilibre et la bonne volonté envers la terre et l'homme, en son impuissance à fermer ses sens nerveux, psychiques et mentaux, son meilleur moyen de refuser le mal et de choisir le bien est de

purifier sa propre aura au moyen du gouvernement de soi-même ou de se délivrer lui-même des influences auriques qui l'entourent et qui amènent dans sa sentientation des êtres avec lesquels il n'a pas une libre affinité. Nous passons maintenant à la considération des visions *par l'extériorisation*

*(A suivre.)*

---

*AVIS*

*Les Abonnés qui n'ont pas encore payé sont priés d'envoyer le montant de leur abonnement à M. LEMERLE, 19, boulevard Morland, pour éviter les frais supplémentaires du recouvrement.*

Le gérant, LEMERLE.

Saint-Amand (Cher). — Imp. Em. Pivoteau & Fils